

Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme
Rapport 2020

2020 L'ANNEE DES BILANS

Pour la 25^{ème} édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (« SACR »), les partenaires du Forum tous différents tous égaux proposaient de s'interroger sur le BILAN de 25 années d'engagement, axant réflexion et questionnements sur le thème de l'égalité.

« *Tous différents, tous égaux. Vraiment ?* ».

L'égalité des droits et devoirs, l'égalité de dignité sont les mots clés qui définissent la politique d'intégration du canton de Neuchâtel et guident les actions menées par le Forum TDTE. Pourtant, en dépit du cadre légal, de la volonté politique et des actions de sensibilisation, les discriminations directes ou indirectes (systémiques)¹ persistent et minent la cohésion sociale.

Plus de 80 événements et/ ou actions étaient proposés du 16 mars au 5 avril 2020 invitant au dialogue et à la réflexion², à travers des débats et des conférences, des expositions, des films et des pièces de théâtre, proposés par plus de huitante partenaires, générant un large mouvement au sein de la société civile.

Cet événement parrainé par XAMAX s'inscrivait dans les célébrations concomitantes des 30 ans de la politique d'intégration interculturelle du canton de Neuchâtel, une politique pionnière en Suisse et reconnue au-delà des frontières nationales.

REPORT DE LA SACR

La crise sanitaire mondiale de ce printemps a contraint au report de la programmation, qui a pu être, en partie³, proposée du 10 septembre au 27 octobre 2020, dans un contexte cantonal, national et international marqué par le mouvement planétaire « Black Lives Matter ».

Entre mars et septembre, afin de maintenir un espace de réflexion, de dialogue et de débat, le COSM et le TDTE ont proposé des actions alternatives et d'autres moyens de communication, en sollicitant les partenaires de la SACR. Des entretiens, des regards croisés ont été proposés, des points de vue sollicités pour maintenir le lien et échanger sur les thématiques de la SACR. Ces réflexions ont été diffusées dans la NEWSLETTER du COSM, qui est devenue, l'espace d'une période de restrictions et de contraintes, une plateforme ouverte à la population. (Voir annexe)

Le contexte des 30 ans de politique d'intégration a aussi été l'occasion de rappeler les enjeux de l'égalité et de la cohésion sociale, la nécessité de lutter, prévenir et agir contre les discriminations et le racisme.

Des regards croisés, des entretiens ont ainsi été menés avec celles et ceux qui ont imaginé, construit, participé à la création et à la mise en œuvre de cette politique d'intégration. Dès août 2020 des entretiens ont été publiés.

L'AFFICHE

La réalisation de l'affiche de cette 25^e édition a été confiée à Alessandra Bobbia. Elle a témoigné et expliqué sa démarche dans la Newsletter du COSM, de mars 2020 : « Originaire d'un village frontalier du Tessin, j'ai toujours eu une passion pour l'illustration et les arts. J'ai atterri à Neuchâtel en 2005 pour entreprendre des études universitaires en aboutissant avec un Master en anthropologie. Actuellement je collabore avec le Centre Dürrenmatt Neuchâtel et participe à la vie

¹ Les discriminations systémiques ne sont pas aisément reconnues et admises au sein de la société. Elles sont souvent niées, réfutées, contrecarrées avec la mise en avant i) des valeurs démocratiques qui constituent les garanties effectives à la réalisation et à la concrétisation du principe d'égalité ou ii) des préceptes comme la responsabilité individuelle et la méritocratie.

² La conscientisation des discriminations systémiques est tout autant essentielle que la dénonciation des actes ou propos racistes. C'est l'un des objectifs des membres du comité de la SACR qui chaque année, souhaitent donner davantage d'ampleur à l'évènement, en mobilisant les différentes composantes de la population, en créant des interactions, afin de dynamiser un large mouvement et impacter davantage la population neuchâteloise.

³ Une trentaine d'évènements ont été proposés auxquels il faut ajouter 35 visites commentées de l'exposition du Musée de l'Homme de Paris, du 12 au 24 septembre 2020, au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel.

associative locale (Halluciné, Fruits en cavale) ; en parallèle je développe plusieurs sortes de projets créatifs – notamment dans l'illustration (très souvent avec du collage) et du graphisme.

Durant cette année, j'ai eu le plaisir de m'occuper de la création des supports graphiques de la SACR – manifestation que je soutiens et admire beaucoup. Durant cette importante édition, cette manifestation veut amener les citoyens à s'interroger sur l'état actuel de la discrimination raciale.

L'élément central caractérisant le graphisme de cette édition est le mur – objet qui apparaît sous deux différentes formes : le mur en briques nous évoque la différence et l'égalité en même temps, les espaces publics et l'idée d'une construction vers un avenir commun et solide ; le mur en béton armé nous rappelle par contre la fermeture, les frontières et la ségrégation. ». (Voir l'affiche en annexe) ».

LA COMMUNICATION

Le COSM et les partenaires du FTDTE ont assuré la communication sur différents canaux et supports. (en mars et septembre 2020).

- Communiqué de presse, par le Service de communication de l'Etat de Neuchâtel. (Voir annexe)
- Soirée d'ouverture, le 10 septembre à la Case à Chocs, en présence des membres du FTDTE, des autorités politiques cantonales et communales : Jean-Nathanaël Karakash, conseiller d'état, Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, Thomas Facchinetti, conseiller communal de Neuchâtel, Christian Mermet, conseiller communal du Val-de-Travers, Nicole Baur, cheffe de l'Office de la politique familiale et de l'égalité, Brigitte Lembwadio, vice-présidente de la CICM, les représentants des institutions culturelles et sportives. (Voir annexe 8, les discours officiels)
- Sites et réseaux sociaux
 - ✓ État de Neuchâtel
 - ✓ COSM www.ne.ch/cosm
 - ✓ Partenaires du FTDTE

Quelques exemples de communication sur les sites des partenaires du FTDTE:

1. Semaine contre le racisme 2020 | Passion Cinéma

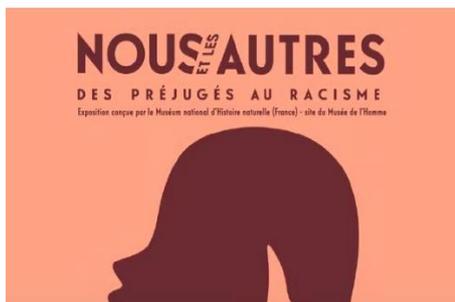
<https://www.passioncinema.ch/sacr-20>
Dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, découvrez le documentaire «Volunteer», en présence des cinéastes Anna Thommen et Lorenz Nufer Mercredi 9 septembre 20h30, Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds Jeudi 10 septembre 18h, Cinéma Apollo, Neuchâtel.

2. Case à Chocs - salle de concerts - Neuchâtel

www.case-a-chocs.ch/v2/fr/agenda/2020/09/10/semaine+d'actions+contre...
La 25e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) est proposée du 10 septembre au 10 décembre 2020, sur l'ensemble du canton de Neuchâtel, après avoir été annulée en mars dernier, en raison de la pandémie de coronavirus (Covid-19).

3. La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme ...

<https://vallion.info/la-semaine-neuchatelaise-dactions-contre-le...>
La 25e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme est proposée du 10 septembre au 10 décembre 2020, sur l'ensemble du canton de Neuchâtel, après avoir été annulée en mars dernier, en raison de la pandémie de coronavirus (Covid-19).



- ✓ Les sites : Sortir.ch ; La Côte.ch ; Lucify.ch ; Culturoscope.ch

Exemple :

- ✓ **semaine d'actions contre le racisme - uniquement sur ...**

<https://www.culturoscope.ch/detail/11837-semaine-dactions-contre-le...>

jeudi 10 septembre – 17:30 Case à Chocs Neuchâtel La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme fête ses 25 ans En raison des restrictions sanitaires, la soirée sera ouverte uniquement sur invitation, une retransmission sur Facebook sera faite en live des activités. La 25e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) est proposée du 10 septembre ...

- COSM INFO.
- Mailing du COSM (1000 adresses) à ses partenaires.
- Présentation de la SACR, lors des plateformes des communautés étrangères, organisées par le COSM.
- Soutien des librairies Payot Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. La librairie Payot avait consacré 3 semaines de vitrine à l'évènement en mars avec un relais de la Centrale de Lausanne. Une bibliographie pour tous les âges avait été proposée par la librairie Payot de Neuchâtel. Elle a été diffusée par le COSM INFO entre mars et avril 2020.
- **La participation de l'université de Neuchâtel à l'exposition du Musée de l'homme de Paris a apporté une visibilité de la SACR et de ladite exposition, sur les différents réseaux de l'université de Neuchâtel.**



UNE PROGRAMMATION EN PETIT FORMAT

De grands évènements ont pris place dans une SACR en petit format, dans les limites des contraintes imposées par la situation sanitaire.

UNE SOIREE D'OUVERTURE ECLECTIQUE ET FEDERATRICE

La soirée d'ouverture de la 25^e édition de la SACR s'est tenue le 10 septembre à la Case à Chocs. Une large palette d'artistes s'est mobilisée pour sensibiliser le public au racisme par le prisme de la création artistique : l'écriture, le chant, le rap, la musique, les performances audiovisuelles, le stylisme et les talents culinaires. En parallèle, la parole a été donnée à des membres – ancien-ne-s et actuel-le-s – du Forum tous différents tous égaux, et à des représentants politiques de l'Etat et de communes neuchâteloises.

Fédératrice, la soirée d'ouverture a permis de rappeler que l'engagement pour une société plus égalitaire était l'affaire de toutes et tous, aux niveaux individuel, associatif, institutionnel et politique. La soirée a proposé un riche programme, en présence d'un public éclectique, à la fois du bas et du haut du canton, d'origines diverses, de milieux divers, associatifs, institutionnels, sportifs, scolaires...:

1. Discours des autorités : Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, Jean-Nathanaël Karakash, conseiller d'Etat en charge de l'économie et de l'action sociale, Brigitte Lembwadio, présidente de la CICM. (Voir discours en annexe).
2. Accueil, présentation de la soirée et de la SACR par Nadia Lutz, présidente du FTDTE et Sandrine Keriakos, directrice-adjointe du COSM.
3. Des témoignages sur l'état du racisme dans le canton, par les membres du Forum TDTE :
 - Josiane Jemmely, députée au Grand Conseil, présidente de la Communauté africaine des montagnes neuchâteloises
 - Raphaël Nkondjock, membre du mouvement Black Lives Matter
 - Gianfranco de Gregorio, président de la FéNéCi
 - Hekmat Homsy, membre de la CICM et de l'association Suissyria
 - Rose Lièvre, députée au Grand Conseil, présidente de la Fédération africaine des montagnes neuchâteloises.
4. Des intermèdes musicaux par divers artistes de la région :
 - Duo Ines & Yas, qui a chanté trois chansons interprétées par des artistes afro-américains
 - Duo Hémat Homsy et Isabelle Joos avec un Dialogue Orient-Occident
 - Les rappeurs du CLAAP qui ont proposé une version Live du morceau créé pour la SACR de mars 2020, déjà disponible sur le site www.ne.ch/sacr et sur les réseaux sociaux du Forum TDTE.
5. La projection d'une vidéo de 8mn pour les 25 ans du Forum TDTE
Courts interviews des membres « historiques » du FTDTE invités à se questionner sur le slogan à l'origine du Forum : « Tous différents, tous égaux ».
La vidéo a été publiée sur le site internet de la SACR www.ne.ch/sacr. Ce projet a été réalisé par les membres du comité du Forum TDTE, en collaboration avec la vidéaste Céline Pernet.
6. Lecture des textes primés sur le thème « Tous différents Tous Égaux, Vraiment ? » suite au concours d'écriture organisé par le SEMO Mod'Emploi,

7. Spectacle « Mots qui tuent, mots qui sauvent
Les textes des jeunes du SEMO s'animent », réalisé par la vidéaste Silvia Fabiani⁴, sur la base des textes du concours d'écriture.
8. Le spectacle « Le sens du lieu » par la styliste de Soliel Wax.
Ce show avec des jeunes neuchâtelois dans toute leur diversité d'origine et physique, se voulait une réponse à la haine de l'autre, à la violence des préjugés et du racisme: avec un ensemble de couleurs, de mots, d'images et de sons très différents qui se mélangent harmonieusement. Il symbolise la beauté de la cohésion, de l'unité dans la diversité.
9. Apéritif dînatoire
Un apéritif dînatoire a clôturé la soirée, préparé par l'Interlope. Le service était assuré par les jeunes du SEMO Mod'emploi.
Les boissons à base d'Hibiscus et de gingembre étaient concoctées par la Fédération africaine des montagnes neuchâteloises.
Le vin était offert par l'Etat de Neuchâtel.

DIFFERENTS CONCOURS ONT ÉTÉ ORGANISÉS

1. UN CONCOURS VIDEO CONTRE LE RACISME ORGANISÉ PAR LE CLAAP

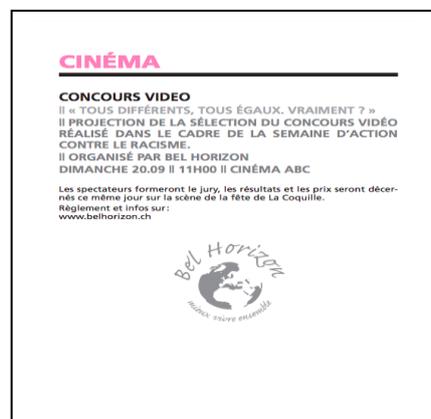
- Les jeunes du CLAAP-Centre d'Animation de l'Ancienne Poste du Locle ont été invités à réaliser une vidéo contre le racisme et toute autre forme de discrimination .

Les rappeurs du Studio du CLAAP ont réalisé un vidéo-clip contre le racisme qui a été publié sur le site de la SACR et les réseaux sociaux du FTDTE.
Ils participeront aussi à la soirée d'ouverture, le 10 septembre à la Case à Chocs⁵.



2. UN CONCOURS VIDEO ORGANISÉ PAR BEL HORIZON

Un concours de vidéos sur la thématique de la différence et du rejet, en raison de ses origines, de sa nationalité, de sa religion, de sa physionomie a été organisé par Bel Horizon avec une remise des prix lors de la fête de la Coquille à La Chaux-de-Fonds, le 20 septembre 2020⁶.



⁴ « Issue de la migration, j'ai été très touchée et très inspirée par la fraîcheur et la spontanéité des textes écrits par des jeunes qui savent combien il est difficile d'être différent, car ils vivent ce problème au quotidien. Leurs propos nous montrent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une autre couleur de peau pour se sentir différent et d'être mis à l'écart; parfois, il suffit simplement d'être en difficulté. Le mécanisme qui conduit au rejet de l'"autre" peut agir sournoisement; il existe chez nous tous. C'est ce message que j'ai souhaité transmettre avec ma performance » : Silvia Fabiani

⁵ https://www.youtube.com/watch?v=VDV_V3aml-Q

⁶ <https://www.lacoquille.ch/clubdesk/fileserv/let?id=1000365>

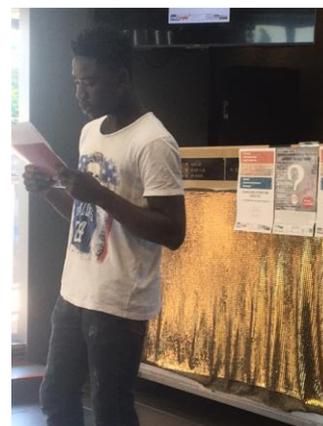
3. UN CONCOURS D'ECRITURE

Le SEMO Mod'Emploi a organisé un concours d'écriture créative pour les 15-25 ans, sur le thème « Tous différents, tous égaux. Vraiment ? », en partenariat avec le Forum Tous Différents Tous Egaux. Carla Fragnière des Ateliers Rougeplumes a animé plusieurs ateliers avec des classes du SEMO et du CPLN, en préparation du concours.

49 textes ont été reçus, témoignant de vécus, d'émotions, de réflexions, mais aussi d'indignation face aux injustices, ...

Un jury formé des membres du Forum TDTE: Daniel Snevajs, libraire chez Payot, président du jury, Fatou N'Diaye, Fabrice De Montmollin, Gianfranco De Gregorio, Julien Jeanrenaud ont primé trois lauréat-e-s. Un prix jeunesse a été attribué par le Parlement des Jeunes de la Ville de Neuchâtel, présidé par Amandine Rey.

La remise des prix a eu lieu mercredi 24 juin, à l'Interlope, en petit comité. Les textes ont été exposés au Péristyle de l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel et ont fait aussi l'objet d'un recueil. Les textes primés ont été, comme mentionné plus haut, lus à la soirée d'ouverture du 10 septembre.



VIDEO : Réalisation d'un court métrage sur les 25 ans d'engagement

Le comité du FTDTE, en collaboration avec l'entreprise Eyeshot, donne la parole aux membres actuels du FTDTE pour connaître leurs motivations à s'engager pour la cause, leur analyse de l'état du racisme, leurs souhaits pour le futur et le message qu'ils aimeraient transmettre à la population neuchâteloise. Ces vidéos seront utilisées en 2021 sur les réseaux sociaux du FTDTE.

AUTRE ACTION

La programmation initialement prévue n'ayant pu être réalisée en raison du COVID⁷, Dialogue en route a imaginé une action digitale intitulée "Itinéraire d'une (in)visibilité : que signifie être « visible » ou « invisible » pour une communauté religieuse ? Un quizz a été réalisé pour faire connaître la synagogue et la communauté juive de La Chaux-de-Fonds⁸. Initialement peu acceptée, la communauté juive de La Chaux-de-Fonds a peu à peu obtenu des droits et s'est rendu visible en devenant un acteur incontournable de la vie sociale et politique. Cette activité permet de réfléchir à l'importance de la visibilité pour l'expression de toute identité culturelle et religieuse.

⁷ Visite guidée et rencontre à la Synagogue de La Chaux-de-Fonds-itinéraire d'une (in)visibilité.

⁸ <https://www.facebook.com/tousdiffereents.tousegaux/posts/2514021722205081>

DES EXPOSITIONS

Plusieurs expositions ont été proposées pour tous les publics. Des visites commentées, des formations, des tables-rondes étaient proposées en marge, toujours dans les limites des contraintes sanitaires.

La traversée de la méditerranée. Des visages et de voix, au-delà des chiffres et des mots.

L'exposition de photographies prises à bord de l'Aquarius et de l'Ocean Viking, navires humanitaires de recherche et sauvetage de l'association citoyenne SOS MEDITERRANEE est présentée à la Bibliothèque publique de Neuchâtel depuis mars 2020 et sera exposée jusqu'au printemps 2021.

Côté positif. Un autre regard sur les réfugiés de Christophe Golay. L'exposition était proposée du 28 août au 23 octobre 2020 à la bibliothèque du Landeron.

Les photographies de C. Golay témoignent du parcours de l'intégration professionnelle de réfugié-e-s dans le canton de Neuchâtel afin d'apporter un autre regard sur les personnes qui bénéficient de l'asile.

« **Nous et les autres. Des préjugés au racisme⁹** », du Musée de l'Homme de Paris. Dans le cadre des 30 ans de la politique d'intégration interculturelle du canton de Neuchâtel et des 25 ans du FTDTE, l'exposition a été proposée au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel, du 12 au 24 septembre 2020. L'exposition est composée de panneaux, de films et des bornes interactives.

Acquise pour une durée de deux ans, conjointement avec les cantons de Vaud, Fribourg et Jura, qui proposeront l'exposition dès 2021, l'exposition a été complétée par Pascal Mahon et Bathsheba Huruy, de la faculté de droit de l'université de Neuchâtel et Denise Efionayi-Maeder, du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, avec un éclairage sur la situation juridique et l'état des lieux du racisme en Suisse. 7 panneaux supplémentaires ont ainsi complété les 10 panneaux de l'exposition. Des supports pédagogiques¹⁰ ont été mis à disposition du public. Le support pédagogique tout public du musée de l'homme a été adapté au contexte neuchâtelois. Deux autres supports pédagogiques sur la situation en Suisse ont aussi été réalisés, ainsi qu'une bibliographie avec les recommandations de Payot (Daniel Snevajs) et l'université de Neuchâtel (Denise Efionayi-Maeder, Bathsheba Huruy, Pascal Mahon).



La mise en place de l'exposition n'a pu se faire sans le précieux soutien de Valentin Minder, de la Haute École d'Ingénierie du Canton de Vaud-HEIG-VD et sans le soutien du service de l'intégration de la Ville de Neuchâtel, de M. Sylvain Ghirardi, Mmes Nathalie Ljuslin et Célia Roesti. Les jeunes du SEMO Mod'Emploi ont aidé au démontage de l'exposition.

Deux autres expositions étaient présentées parallèlement au Péristyle de l'Hôtel de Ville: « **Émigrer en quête de dignité** » de Simon Mastrangelo et « **Tous différents. Tous égaux. Vraiment ?** » les textes du concours d'écriture des jeunes du SEMO.

Un vernissage en présence des autorités était proposé le 11 septembre (Le vin était offert par la ville de Neuchâtel et l'apéritif d'înatoire par le COSM et le FTDTE). Outre les discours officiels de Thomas Facchinetti, président de la Ville de Neuchâtel et Jean-Nathanaël Karakash, d'autres intervenants se sont exprimés pour présenter les trois expositions. (Voir discours en annexe)

⁹ Site du musée de l'homme et présentation de l'exposition : <http://nousetlesautres.museedelhomme.fr/>

¹⁰ Dossier pédagogique de l'exposition : <https://www.ne.ch/autorites/DEAS/COSM/campagnes-evenements/PublishingImages/Pages/Semaine-d%27action-contre-le-racisme/Dossier-Pedagogique.pdf>
Dossier pédagogique sur la situation juridique en Suisse : https://www.ne.ch/autorites/DEAS/COSM/campagnes-evenements/PublishingImages/Pages/Semaine-d%27action-contre-le-racisme/dossier_jurispudenceOK.pdf
Dossier pédagogique sur l'état des lieux du racisme en Suisse : https://www.ne.ch/autorites/DEAS/COSM/campagnes-evenements/PublishingImages/Pages/Semaine-d%27action-contre-le-racisme/dossier_Racisme-Suisse.pdf
Bibliographie : https://www.ne.ch/autorites/DEAS/COSM/campagnes-evenements/PublishingImages/Pages/Semaine-d%27action-contre-le-racisme/Dossier_Bibliographie.pdf

Chantal Lafontant-Vallotton, co-directrice du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, qui s'exprimait au nom des trois institutions muséales de la ville, a présenté l'exposition de Paris. (Voir discours en annexe)

Denis Efonayi-Maeder, directrice adjointe du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population s'est exprimée au nom de l'université et a présenté le complément de l'exposition réalisé sur la situation juridique et l'état des lieux du racisme en Suisse.

Nadia Lutz, formatrice du SEMO et présidente du FTDTE a présenté le concours et les 49 textes reçus.

Simon Mastrangelo a présenté la démarche de son travail et les raisons qui l'ont amené à présenter l'exposition « Émigrer en quête de dignité ».

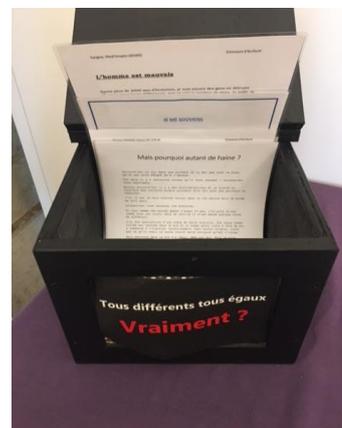
Thématisant la question du racisme et des préjugés aujourd'hui, ces trois expositions ont proposé une déconstruction des concepts afin de mieux comprendre les mécanismes qui les sous-tendent et leurs enjeux actuels.

35 classes (10^e et 11^e Harmos principalement mais aussi du SEMO, des apprenants en français de l'École Club Migros) ont pu, entre le 12 et le 24 septembre, visiter ces 3 expositions et bénéficier d'une visite commentée organisée par le service de médiation culturelle de la Ville de Neuchâtel¹¹. Des supports pédagogiques et une bibliographie étaient mises à disposition, ainsi que des revues TANGRAM et autres ressources bibliographiques, notamment l'article de Pascal Mahon sur la notion de race en droit suisse, des numéros du COSM INFO, etc....

Des visites commentées ont aussi été données pour les bénévoles de RECIF (par Tom Kaeser, chargé de projets au COSM), pour les participants à la formation organisée par le CODAP « Découverte des droits humains et problématique des privilèges selon l'identité, le genre, le statut social) (par Zahra Banisadr, coordinatrice de la SACR/ COSM et Brigitte Lembwadio, avocate et vice-présidente de la CICM). Simon Mastrangelo a organisé une visite commentée de son exposition pour des collaborateurs du Forum Suisse pour l'Étude des migrations et de la population.

L'exposition de Paris est mise à disposition des écoles et des institutions. Elle était présentée en août 2020, à la bibliothèque du Locle et va voyager dans le canton jusqu'en juin 2021 :

- Au lycée Jean Piaget (Neuchâtel) entre novembre et décembre 2020.
- Au collège de Fleurier (Val-de-Travers), en février 2021. Un « Regard Croisé », Alain Ribaux, conseiller d'Etat en charge de la culture et anciennement juge au Tribunal pénal international sur le Rwanda et Blandine Karebwayire, rescapée du génocide rwandais, sera proposé dans ce contexte, le 18 février 2021 pour plus de 250 élèves
- Au Péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel, du 1^{er} au 31 mars 2021.
- Au Lycée Blaise Cendrars de La Chaux-de-Fonds en avril et mai 2010. Le lycée va proposer toute une série d'activités autour du racisme, se procurant déjà une bibliographie mise à disposition des élèves.
- Finalement, au Collège des Deux Thiellles au Landeron, au mois de juin 2021.
- L'exposition du concours d'écriture « Tous différents-Tous égaux » avec les 49 textes reçus sera proposée au Collège Jean-Jacques Rousseau, de Fleurier, en février 2021.



¹¹ Fabrice de Montmollin et Lucie Hubleur. Certaines ont été assurées par Zahra Banisadr (COSM).

DES CONFERENCES ET DEBATS

« La question raciale et le rôle de la Suisse durant les périodes esclavagistes et coloniales »

La table-ronde était organisée par la Communauté africaine des montagnes neuchâteloises (CAMN) et la FeNeCi, à l'Hôtel des associations, le vendredi 3 juillet 2020. Participaient à cette table-ronde, les conseillers généraux de la Ville de Neuchâtel : Nicolas de Pury, membre des Verts, Dimitri Paratte, Solidarités, Jean Dessoulavy, Vert libéral, Isabelle Tschoumy, Parti socialiste, Christophe Schwarb, PLR et Kanyana Moutombo, président de l'université populaire africaine de Genève. Avec pour Modérateur : Yvan Ndjondje, économiste et membre de la CAMN.

Plus d'une trentaine de personnes ont assisté à cette table-ronde qui portait sur la symbolique sculpturale dans l'espace public dans un contexte fébrile marqué par la demande de déboulonnement de la statue de David de Pury, en ville de Neuchâtel et par le déboulonnement dans le monde de statues de personnages historiquement liés à l'esclavage, ou à la colonisation. (Destruction de la statue de Léopold II en Belgique et de celle du Général Lee en Virginie, le déboulonnage de la statue d'Edward Colston dans une rivière à Bristol).

« Identités raciales et différences : se définir au quotidien¹² » journée d'échanges organisée par le CODAP le 12 septembre, de 10h à 17h pour s'interroger sur les privilèges selon l'identité, le genre, le statut social avec une visite commentée de l'exposition du musée de l'homme de Paris et de son complément sur la situation en Suisse par Zahra Banisadr (COSM) et Brigitte Lembwadio, avocate.

« La traversée de la méditerranée. Des visages et de voix, au-delà des chiffres et des mots ».

Une table-ronde était organisée par la BPUN et la section neuchâteloise de SOS Méditerranée, le jeudi 17 septembre à la salle de lecture de la BPUN. Plus de trente personnes ont assisté à l'évènement, en présence de Claire Juchat, responsable de la mobilisation citoyenne de SOS MEDITERRANEE Suisse, d'Abdullahi Osmail, rescapé de la Méditerranée, de Sébastien Giovannoni, responsable de Caritas Neuchâtel et de Simon Mastrangelo, docteur en socio-anthropologie des migrations.

Grâce au témoignage précieux d'Abdullahi Osmail, qui a servi de fil rouge à la soirée, et sa mise en perspective par les autres intervenants, le public a pu appréhender les terribles obstacles d'un parcours qui, en passant par la traversée du Sahara et de la Méditerranée, la maltraitance des passeurs, l'enfer des geôles libyennes et la confrontation avec les autorités européennes, l'a conduit de la Somalie jusqu'à la Suisse. (Voir annexe)

L'arrivée à Neuchâtel ne marque pas encore complètement la fin du périple, puisque commence alors le long travail vers



¹² « Une étude menée par le Codap entre janvier et juin 2020 démontre que les jeunes en Suisse ressentent la discrimination raciale comme encore extrêmement présente et forte dans la réalité helvétique. Et pas seulement : l'assassinat de George Floyd aux États-Unis a rappelé que malheureusement, le racisme est loin d'être une question appartenant au passé. De plus en 2019, la Commission fédérale contre le racisme en Suisse a partagé dans son rapport l'augmentation d'incidents racistes recensés. Afin de se plonger dans notre réalité nationale, cette journée sera l'opportunité de revenir sur les concepts d'identité raciale et de diversité, ainsi que la gestion de ces derniers individuellement et collectivement. Nous observerons les instruments juridiques existants et manquants afin d'assurer leur protection. Puis, nous nous plongerons dans leur signification au quotidien pour les jeunes d'aujourd'hui : comment faire sa place et se construire malgré la discrimination systémique subie au quotidien ? »

une intégration sociale et professionnelle, et le début d'une nouvelle vie. Témoin émouvant de sa détermination, le journal rédigé par Abdullahi dans un français impeccable, qui retrace jour après jour les nombreuses épreuves traversées.

Pap Ndiaye, « Le mouvement Black Lives Matter »

Pap Ndiaye, historien français, spécialiste d'histoire sociale des États-Unis et des minorités, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po) est intervenu jeudi 24 septembre 2020, au Club 44, devant une salle comble. P.Ndiaye a replacé le mouvement Black Lives Matter dans une perspective historique et en a dégagé ses particularités. Il a relevé notamment l'aspect féministe, horizontal et sans dimension religieuse du Black Lives Matter qui le différencie fortement des mouvements historiques incarnés par Martin Luther King et Malcom X. Il a également souligné la dimension internationale du mouvement.



<https://soundcloud.com/club-44/le-mouvement-black-lives-matter-pap-ndiaye>

« L'invention de l'homme noir »

La conférence était donnée par Zachée Betché, philosophe et théologien qui invitait à interroger les imaginaires qui ont consciemment ou non construit l'image de l'homme noir. La conférence était proposée par Bibliomonde (Neuchâtel), le jeudi 24 septembre.

25 personnes y ont participé avec une excellente interaction avec le public.

Présentation de l'ouvrage « Silences d'Exil »

Une quarantaine de personnes étaient présentes pour une soirée à la fois intimiste et conviviale organisée par l'association L'AMAR, le 2 octobre 2020. L'écrivaine Marina Skalova et la photographe Nadège Abadie ont présenté, à l'aide d'extraits lus et enregistrés, le livre « Silences d'Exil ». Une partie des textes ont été rédigés dans des ateliers d'écriture auprès de requérant-e-s d'asile, au centre de Fontainemelon dans le canton de Neuchâtel avant qu'il ne ferme. Leana Ebel qui a travaillé auprès de ces requérants a également témoigné. Cet ouvrage qui interroge la migration à travers la langue et l'image a suscité un beau moment d'échange avec le public présent. Un repas aux saveurs africaines a été proposé pour clore la soirée.

DES SPECTACLES ET ATELIERS

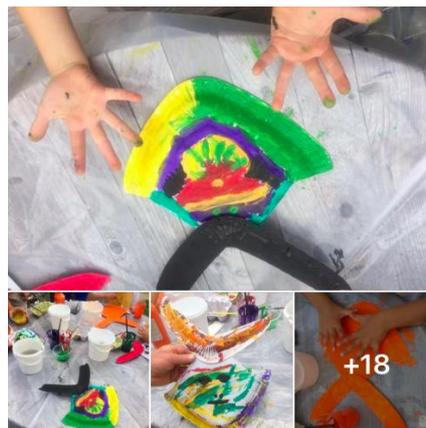
La Roulotte des mots a présenté son spectacle théâtral pour tout public (dès 4 ans) et mis en place son atelier de création de masques à destination des enfants pour aborder le racisme d'un point de vue décalé : celui des vaches.



Le spectacle plongeait aux origines de la domestication animale et végétale afin de comprendre comment ont pu émerger les inégalités et les discriminations, voire si les civilisations anciennes, en édifiant la conception d'un NOUS coupé des AUTRES en même temps qu'elles construisaient des murs de fortification, n'étaient pas à l'origine de l'idéologie raciste ?

Le spectacle était proposé le 24 septembre en partenariat avec le Café Bla Bla (25 personnes y assistaient), à La Chaux-de-Fonds et le 27 septembre au Château et Musée de Valangin (30 personnes y assistaient).

En marge, des ateliers de théâtre pour adultes se sont déroulés à l'AMAR du 8 septembre au 27 octobre (ils avaient déjà été proposés et mis en place du 29 janvier au 4 mars). Fréquentés par une vingtaine de personnes, ces ateliers ont abordé la question des liens entre racisme, égalité et problèmes environnementaux sous forme de discussions et débats.



CINEMA

Le Centre de Culture ABC et Passion Cinéma n'ont pu proposer la programmation prévue en mars. Le film « Volunteer » d'Anna Thommen et Lorenz Nufer a toutefois été diffusé en présence de l'équipe du film, les 9 et 10 septembre (avec des séances en soirée durant quinze jours).

La bibliothèque du Locle a organisé deux soirées autour d'un film en lien avec la thématique du racisme.

BIBLIOTHEQUES

Les bibliothèques du canton ont maintenu leur sélection de livres, en septembre et ont alimenté les réseaux sociaux : Bibliobus, la bibliothèque Pestalozzi (pour enfants et adolescents), la Bibliothèque Publique Universitaire de Neuchâtel, les bibliothèques des jeunes de La Chaux-de-Fonds et du Locle, la bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds, ainsi que la bibliothèque du Locle, qui proposait aussi l'exposition du Musée de l'homme de Paris (Nous et les autres. Des préjugés au racisme), la bibliothèque du Landeron qui proposait l'exposition de Christophe Golay, sur l'intégration professionnelle des réfugiés dans le canton de Neuchâtel.



ANNEXE 1 LES MEMBRES DU COMITE DU FTDTE

Un comité a été nommé, comme chaque année, pour la coordination et l'organisation de la Semaine d'actions contre le racisme. Ce comité a permis par la diversité des fonctions de ses membres :

- d'avoir accès à des réseaux plus larges ;
 - de créer ou de favoriser des connexions entre les différents participant-e-s ;
 - de proposer ou suggérer des événements.
-
- Hélène Lavoyer, étudiante
 - Nadia Lutz, présidente du FTDTE
 - Fabrice de Montmolin, membre du FTDTE
 - Célia Roesti, chargée de projets, service de l'intégration de la Ville de Neuchâtel
 - Daniel Snevajs, libraire Payot-Neuchâtel
 - Zahra Banisadr, COSM, coordinatrice de la SACR

ANNEXE 2 LES 82 PARTENAIRES DE LA SACR 2020

Ava O. & un jour, une robe/ Agence culturelle africaine / Association de quartier de Pierre-à-Bot (AQP/B) / Association des Guinéens et amis de Neuchâtel/
Association "Je suis RD Congolaise" / Association neuchâteloise de football / Association somalienne de développement durable / Ateliers d'écriture Rougeplumes / Be-Hôte/ Bel Horizon / Bibliobus / Bibliomonde / Bibliothèques des Jeunes de La Chaux-de-Fonds / Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds / Bibliothèque des Jeunes de la Ville du Locle/ Bibliothèque de la Ville du Locle / Bibliothèque du Landeron / Bibliothèque Pestalozzi / Bibliothèque publique universitaire Neuchâtel / Centre de culture ABC/ Centre de Loisirs Neuchâtel / Centre Dürrenmatt Neuchâtel / Centre écologique Albert Schweizer / Centre International d'Étude du Sport (CIES) / Château et musée de Valangin/ Chef Falafel / Chorale Éorén / CLAAP / Club 44 / COMITES de Berne et de Neuchâtel / Communauté africaine des montagnes neuchâteloises/ Communauté israélite du canton de Neuchâtel / Conférence intercantonale de l'instruction publique / Côté gauche-Christophe Golay / COVE / CPLN-Classes JET et Préapprentissage/ Dialogue en route / Fédération Africaine des Montagnes Neuchâteloises / FENECE / Fondation Catherine Gide / Fondation Gilbert Facchinetti / Graine de génie Graine de citoyen/ GEFEA / Inès & Yas / IRAS COTIS / La Case à Chocs / La Chose Carrée / La Lagune / L'Amar / La Roulotte des mots / L'Atelier des musées / Les Atomes dansants / Les Lundis des mots/ Les marchés de l'Univers / Ligue des Musulmans de Suisse - Section Neuchâtel / Ludesco / Machu Picchu / Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel / Musée d'ethnographie de Neuchâtel/ Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds / Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel / Musicalia, école de musique de Colombier / My Connection/ Office de la Politique Familiale et de l'Égalité / oloïde / Passion Cinéma / SEMO Mod'Emploi / Service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds/ Service de l'intégration et des infrastructures culturelles de la Ville de Neuchâtel / Service des sports de la Ville de Neuchâtel/ Service d'éducation de rue - Fondation Carrefour / Société neuchâteloise de géographie / Soliel Wax / SOS-Méditerranée / Suissyrria/ Théâtre Populaire Romand - Centre neuchâtelois des arts vivants / Trio TchaVenSui/ Unia / Université de Neuchâtel / Université populaire africaine / UNOM / XAMAX.

ANNEXE 3 : LES SOUTIENS

L'Etat de Neuchâtel, la commune du Locle, la commune du Val-de-Ruz, la commune du Val-de-Travers, la ville de la Chaux-de-Fonds, la ville de Neuchâtel, le service de lutte contre le racisme, la Loterie romande, la Fondation Sandoz, les Soroptimistes, la Fondation Casino.

La Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, la Librairie Payot, le Jardin botanique de Neuchâtel, Cinépel.

Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme

OUVERTURE OFFICIELLE
19 mars à 18h
Case à Chocs

**Tous différents
Tous égaux**

25 ans d'engagement

Vraiment?

16 mars - 5 avril 2020

Coordination
Service de la cohésion multiculturelle
Forum TDTE

Partenaires

Ava G. & un jour, une robe! Agence culturelle africaine / Association de quartier de Pierre-à-Sot (AQPS) / Association des Guinéens et amis de Neuchâtel / Association "Je suis RD Dongoisais" / Association neuchâteloise de football / Association somalienne de développement durable / Ateliers d'écriture Rougeplumes / Be-Hôte Bel Horizon / Bibliothèques / Bibliothèque des Jeunes de La Chaux-de-Fonds / Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds / Bibliothèque des Jeunes de la Ville du Locle / Bibliothèque de la Ville du Locle / Bibliothèque du Landeron / Bibliothèque Pestalozzi / Bibliothèque publique universitaire Neuchâtel / Centre de culture ABO / Centre de Loisirs Neuchâtel / Centre Dürrenmatt Neuchâtel / Centre écologique Albert Schweizer / Centre international d'Étude du Sport (CISS) / Ohâteau et musée de Valengin / Ohef Palafé / Chorale Eorin / OLAAAP / Club 44 / DOMTES de Berne et de Neuchâtel / Communauté africaine des montagnes neuchâteloises / Communauté Israélite du canton de Neuchâtel / Confédération Inter-cantonale de l'Instruction publique / Océ gauche-Christophe Goley / OOVE / OPLN-Classes JET et Préapprentissage / Dialogue en route / Fédération Africaine des Montagnes Neuchâteloises / FENEDI / Fondation Catherine Gide / Fondation Gilbert Fauchinetti / Graine de génie Graine de citoyen / GEPEA / Ines & Yas / IRAS OOTIS / La Case à Chocs / La Chaux de Fonds / La Laguna / L'Amar / La Roulotte des mots / L'Atelier des musées / Les Atomes dansants / Les Lundis des mots / Les marchés de l'Univers / Ligue des Musulmans de Suisse - Section Neuchâtel / Ludasco / Mochu Fiochi / Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel / Musée d'ethnographie de Neuchâtel / Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds / Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel / Musalita, école de musique de Cotombier / My Connection / Office de la Politique Familiale et de l'Égalité / oloide / Passion Cinéma / SEMO Mod'Emploi / Service de la jeunesse de La Chaux-de-Fonds / Service de l'intégration et des Infrastructures culturelles de la Ville de Neuchâtel / Service des sports de la Ville de Neuchâtel / Service d'éducation de rue - Fondation Carrefour / Société neuchâteloise de géographie / Soliel Wax / SOS-Méditerranée / Sutzylria / Théâtre Populaire Romand - Centre neuchâtelois des arts vivants / Trio Tchaïkovski / Unia / Université de Neuchâtel / Université populaire africaine / UNOM / XAMAX

Informations et programme sur : www.ne.ch/sacr  Semaine neuchâteloise contre le racisme / TousDifférents TousEgaux

FORUM tous différents tous égaux

ne.ch Ville de Neuchâtel

PAYOT LIBRAIRIE

LOTTE ROMANDE www.entraid.ch

cinépel sa

INSTITUT FÉDÉRAL D'INFORMATIONS ET DE GESTION DU CANTON DE Vaud www.bvg.vd.ch

STRALES NATURELS

jbn jardins botaniques neuchâtel

Val-de-Ruz

VILLE DU LOCLE

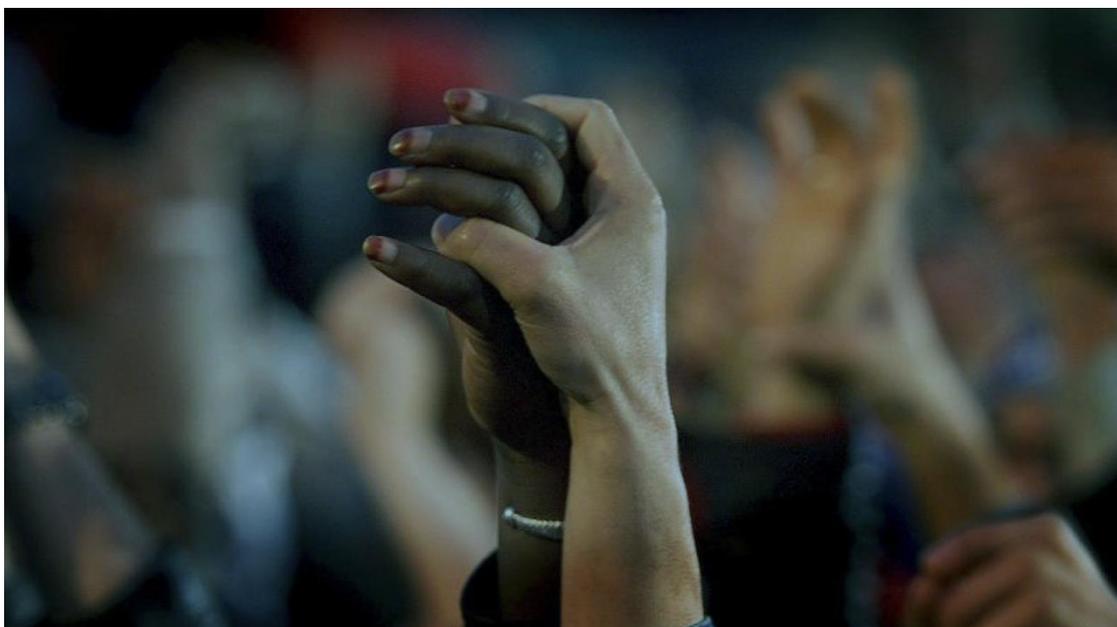
La Chaux-de-Fonds MUSEUMS MUSEUMS

ANNEXE 5 MEDIAS

La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a été couverte par la presse neuchâteloise et nationale.

« **La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme fête ses 25 ans** »

ARC INFO, 10 mars 2020



La Sacr s'inscrit dans un mouvement international commémorant, chaque 21 mars, la tragédie survenue en 1960 en Afrique du Sud. Ce jour-là, la police tuait 69 personnes manifestant contre l'apartheid. KEYSTONE/AP/Jerome Delay

PAR ADELIN ACERBI

EGALITÉ Pour sa 25e année, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme a préparé un programme riche en événements. Elle se déroulera du 16 mars au 5 avril.

La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (Sacr) a 25 ans. Pour l'occasion, les organisateurs ont prévu pas moins de 80 événements et actions dans tous le canton proposé par plus de 80 partenaires, associations et institutions. Cette édition anniversaire aura pour thème « Tous différents, tous égaux. Vraiment? » L'événement se déroulera du 16 mars au 5 avril. 05/11/2020 La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme...

Une programmation tous publics

Expositions, tables rondes, films ou encore pièces de théâtre, chacun y trouvera son compte. L'exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » marquera le début de la semaine par son inauguration le lundi 16 mars à 18h30 au péristyle de l'hôtel de ville. Tout au long de l'événement, les bibliothèques et certaines librairies du canton proposeront une sélection de livres sur le thème du racisme et des droits humains. Un programme a aussi été concocté spécialement pour les écoles. L'ouverture officielle de cette semaine pour l'égalité se déroulera le jeudi 19 mars dès 18h à la Case à chocs. Elle sera marquée par la remise des prix du concours d'écriture pour les 15-25 ans sur le thème du racisme, ainsi que par deux spectacles intitulés « Mots qui tuent, mots qui sauvent » et « Le sens du lieu », précédés d'un apéritif.

Le monde du foot s'engage contre le racisme

Cette 25e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme sera parrainée par Neuchâtel Xamax FCS. L'Association neuchâteloise de football (ANF) et le Centre international d'étude du sport (CIES) seront aussi présents. Deux tournois de foot auront lieu le dimanche 29 mars de 9h à 13h15 et de 14h à 16h. « L'ANF, le CIES et Neuchâtel Xamax ECS s'engagent à poursuivre sur cette voie et dénonceront toujours les actes ou propos discriminatoires dont ils pourraient être témoins », annoncent-ils dans un communiqué.

« La lutte contre le racisme, entre acquis fragiles et défis d'avenir »

RTN, 15.03.2020

Le Coronavirus a peut-être eu raison en grande partie des événements de la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme qui devait commencer ce lundi. L'épidémie ne pourra néanmoins pas faire oublier une problématique qui touche un grand nombre de personnes. Celle de la discrimination et du rejet. Cette année l'événement neuchâtelois fête ses 25 ans de lutte contre le racisme. Un phénomène qui n'a pas disparu, mais qui a évolué.

Interview de Nadia Lutz

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20200315-La-lutte-contre-le-racisme-entre-acquis-fragiles-et-defis-d-avenir.html>

« Ceux qui évoquent un ailleurs »

Sans surprise, la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme a compté parmi les nombreuses manifestations annulées par la crise sanitaire de mars 2020. Le Forum Tous différents Tous égaux (TDTE) et le Service cantonal de la cohésion multiculturelle s'apprêtaient à célébrer la 25e édition de leur événement, rassemblant plus de 80 partenaires associatifs et institutionnels.

Une action qui tombe à l'eau ? Pas selon Nadia Lutz, bénévole du Forum TDTE et formatrice au Semestre de motivation neuchâtelois Mod'Emploi. Elle nous dévoile le travail de sensibilisation déjà réalisé en amont de la SACR :

Quelles démarches entreprend le Forum afin de donner la parole aux jeunes sur la thématique du racisme ?

Dans le cadre du SEMO Mod'Emploi, nous avons organisé un concours d'écriture destiné aux jeunes de 15 à 25 ans sur la thématique « Tous différents, tous égaux. Vraiment ? ». Nous avons reçu 49 textes issus d'apprenants du SEMO, mais également des classes de préapprentissage du CPLN et de celles du projet de formation professionnelle pour migrants « My Connection ». Le jury est composé de membres du Forum TDTE et présidé par Daniel Snevajs de la librairie Payot. En parallèle, l'ensemble des apprenants du SEMO a participé à une animation organisée par les ateliers d'écriture Rougeplumes. Nous avons aussi débattu avec les jeunes de thématiques comme le racisme, la discrimination, l'égalité, ce que cela signifie pour eux et comment cela se traduit dans leur vie quotidienne.

Le public pourra-t-il avoir accès aux écrits réalisés dans le cadre du concours ?

L'idée de base était de présenter les textes au Péristyle de l'Hôtel de Ville pendant la SACR et d'attribuer les prix lors de la soirée d'ouverture à la Case à chocs. Avec l'annulation, il faudra donc trouver un autre moyen. Mais ce serait une chance de pouvoir partager avec le public le travail de ces jeunes écrivains. Beaucoup de jeunes participants semblent avoir été touchés personnellement par les thématiques de la discrimination et du racisme. Certains parlent de leur parcours migratoire, de ce qu'ils ont vécu sur le chemin ou lors de leur arrivée en Suisse, de la difficulté d'abandonner leurs proches et leur famille.

D'autres abordent les inégalités de genre ou encore les discriminations faites aux personnes LGBTI. Parfois les courts poèmes parlent mieux que les longs discours. Le thème a été traité avec beaucoup d'émotion, un côté très humain et vivant. Probablement que l'attribution des prix se fera dans un cadre plus intimiste que prévu.

Au regard de ces témoignages et de votre expérience, quels éléments apparaissent ?

Les participants reconnaissent la persistance de stéréotypes envers certains groupes, mais ils disent parfois ne pas avoir l'impression que le racisme soit très présent en Suisse. En effet, si on limite la définition du racisme aux agressions verbales et physiques, on peut avoir le sentiment que la situation dans notre pays est moins dramatique qu'ailleurs. Mais ce serait omettre la problématique du racisme ordinaire (blagues, questions anodines) ou encore le racisme structurel inhérent à notre société, les « barrières invisibles ».

Par exemple, l'accès à l'emploi est plus difficile pour les personnes perçues comme étrangères par leur nom, leur couleur de peau, ou d'autres traits physiques qui pourraient évoquer un ailleurs.

Pour anecdote, lors d'une présentation du métier de coiffeur/coiffeuse, une jeune fille demande si pendant la formation, on apprend à coiffer tout type de cheveux. On lui répond « oui, bien sûr ! » avant d'ajouter : « ah... vous dites des cheveux crépus comme vous ? Non, il y a des salons

spécialisés pour cela. ». Cela illustre comment certaines personnes ne sont toujours pas considérées comme faisant partie du « nous » et, par conséquent, n'ont pas accès aux mêmes prestations que les autres citoyens.

Comment faire évoluer la situation actuelle ?

Pour lutter face à ces formes de discrimination, la Suisse manque encore d'outils adaptés. Il est donc important de poursuivre les actions de sensibilisation, notamment auprès des jeunes générations, mais aussi d'informer les victimes sur leurs droits, pour qu'elles sachent comment réagir.

Amandine Rey,

Vivre la Ville, 15.04.2020

« Faut-il déboulonner la statue de De Pury »

Une pétition du Collectif pour la mémoire, forte de 2'5000 signatures, demande aux autorités de la Ville de Neuchâtel de déplacer la statue de David de Pury. Un débat était organisé à ce sujet, ce vendredi, à l'Espace des Solidarités. Plusieurs conseillers généraux étaient présents: Isabelle Mellana Tschoumy (PS), Jean Dessoulavy (vert libéral), Dimitri Paratte, Nicolas De Pury (Solidarités), ainsi que Christophe Schwarb (PLR). Une solution consensuelle a été proposée par Mutombo Kanyana, directeur de l'Université populaire africaine de Genève: faire cohabiter deux statues!

« L'invitée : Josiane Jemmely, élue noire du canton »

Aide-soignante et députée socialiste, résidant à La Chaux-de-Fonds, Josiane Jemmely est l'organisatrice du débat sur la statue de David de Pury. Que lui évoque cette statue devenue tellement émotionnelle? Josiane Jemmely est l'une des trois personnes noires à siéger au Grand Conseil neuchâtelois, pour le parti socialiste. Considère-t-elle qu'elle marche dans la voie ouverte par Tilo Frey, la première femme noire élue au Conseil national en 1971? Son nom a effacé il y a un an celui du glaciologue et raciste Louis Agassiz de l'espace devant la Faculté des lettres de Neuchâtel...

Canal alpha, 5 juillet 2020

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/19519/invitee-josiane-jemmely-elue-noire-au-canton>

« La Tchaux dans la rue pour dénoncer le racisme »

Manifestation organisée par le collectif « Tous Différents Tous Egaux »

Canal Alpha, 11.06.2020,

<https://www.canalalpha.ch/play/le-journal/topic/19299/la-tchaux-dans-la-rue-pour-denoncer-le-racisme>

« L'invitée : Flore Calame¹³, engagée contre le racisme »

Aide-soignante et styliste engagée dans le forum neuchâtelois "Tous différents Tous égaux" et sa Semaine d'action contre le racisme, Flore Calame a participé à la manifestation, samedi en ville de Neuchâtel, en écho à celles qui ont lieu aux USA après la mort de George Floyd. D'origine gabonaise et camerounaise, elle nous parle des situations de racisme qu'elle a pu vivre, bien plus insidieuses en Suisse qu'aux États-Unis. Elle nous donne aussi son regard sur ce particularisme, qui fait qu'un quart des résidents helvétiques sont étrangers.

Canal Alpha, 11.06.2020,

<https://www.canalalpha.ch/actu/invitee-flore-calame-engagee-contre-le-racisme/>

¹³ Membre du FTDTE

« Grand portrait : Flore Calame, raccommodeuse d'âmes (première page) »

Passionnée de mode, Flore Calame jongle avec son activité d'aide-soignante pour faire tourner sa boutique Soliel Wax, à Neuchâtel. Et s'engage à sa manière, notamment avec un défilé le 10 septembre pour la Semaine contre le racisme.



« Lorsque je n'ai pas assez dormi, je pose mon cerveau à côté de moi. Je le remets en place dès que je me sens moins fatiguée. » Ce matin, Flore Calame n'a pas eu besoin de ce stratagème: elle a ses cinq heures de sommeil, «et ça suffit, au-delà j'ai mal à la tête ».

Dans sa petite boutique de mode Soliel Wax, au centre de Neuchâtel, elle baisse le son de la musique et prépare un café. À côté, la machine à coudre est prête à reprendre du service. Autour de nous, des robes, des jupes, des vestes et des accessoires aux couleurs vives. Ils sont taillés dans du tissu wax, que l'on associe spontanément à l'Afrique, mais qui était importé par les marchands néerlandais dès le 19e siècle. « Les Africains se le sont approprié », rappelle-t-elle.

Un enthousiasme communicatif

Flore Calame a repris ce fonds de commerce en septembre 2017 sur un coup de tête, la bouchère de la rue, une bonne copine, lui ayant signalé que le local allait se libérer. « J'aime la mode. J'ai horreur de coudre, mais j'ai tellement de plaisir à être devant la machine quand j'ai une idée... ». Par prudence, elle a conservé son poste d'aide-soignante à 50% au Foyer handicap, se donnant encore deux ans pour réussir à vivre de son métier de créatrice. Ne comptant pas ses heures, toujours prête à foncer avec sa bande de bénévoles si une belle opportunité de défilé se présente, très active sur les réseaux sociaux, elle a l'enthousiasme communicatif. « Je suis contente de faire découvrir aux gens ce qu'ils refoulent en eux: la couleur, ça guérit, ça peut donner de l'amour... »

Il n'y a pas besoin d'entendre 'Casse-toi sale Noire' pour ressentir ce racisme.

Ce portrait d'une passionnée infatigable aurait dû paraître en mars, à l'approche de la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme. Lors de cette première rencontre, Flore Calame finalisait le défilé de la soirée d'ouverture. Un spectacle prévu, selon le programme, « comme une réponse à la haine de l'autre, dans une exaltation des couleurs et des sons, qui bien que différents s'entremêlent et se mélangent dans une douce harmonie ».

Mais le coronavirus est passé par là. La manifestation a été annulée. La boutique de Flore Calame a dû fermer de longues semaines comme tant d'autres.

Puis il y a eu la mort de George Floyd et les mobilisations contre le racisme dans le monde entier. « C'est con qu'il faille que quelqu'un meure pour qu'on se réveille », réagit-elle. Le 6 juin, elle était parmi les 500 manifestants qui ont défilé des Jeunes-Rives à la place Pury. Sur Facebook, elle a eu des échanges musclés avec un partisan du déboulonnage de la statue de David de Pury, une option qu'elle ne soutient pas. Elle n'en a pas dormi de la nuit. « Je combats le racisme à ma manière, par les actes, au quotidien. Je peux le faire parce que certains se sont battus pour que je sois libre aujourd'hui. Et il n'y a pas besoin d'entendre 'Casse-toi sale Noire' pour ressentir ce racisme. »

Une rebelle débrouillarde

Alors qu'elle travaillait dans une station-service du canton, il y a quelques années, une cliente est entrée pour payer son essence en insistant pour avoir affaire à sa collègue blanche. Comme on lui indiquait que celle-ci ne s'occupait que de l'alimentation, la cliente, obligée de s'adresser à Flore, a jeté son billet de 50 francs par terre. « J'étais choquée. J'ai pris tout mon temps pour lui rendre sa monnaie en petites pièces. Et alors qu'elle tendait la main, j'ai tout lâché à terre à mon tour. Elle a dû ramasser. »

A 5 ans seulement, son fils est déjà confronté au racisme. « Un enfant n'a pas voulu jouer avec lui parce que sa maman lui interdit de jouer avec des Noirs. Je ne veux pas qu'il soit dans son coin à pleurer. Je lui apprends à se faire respecter dans ces moments-là. »

Je suis Africaine, fière de l'être, mais avant tout Neuchâteloise.

Son caractère rebelle, qu'elle revendique, s'est forgé dès sa jeunesse. Née au Gabon, installée à Paris à l'adolescence avec sa mère et son beau-père français, elle tombe bientôt enceinte de son

premier fils. Elle revient au Gabon pour lui donner naissance, le laissant aux bons soins de sa famille alors qu'il n'a que deux ans afin de pouvoir repartir en France.

La voilà ensuite exploitée pendant plusieurs mois par une amie de sa mère qui l'héberge en banlieue parisienne. « Elle m'a bien maltraitée. Je devais faire le ménage, les corvées, il ne fallait pas que je sorte, elle me réveillait à 4 heures du matin pour rien, et elle ne me payait pas... » Puis, avec son frère, elle vit dans des cités chaudes au sud de Paris. Elle en garde un sens certain de la débrouille, de l'observation et de la tchatche.

A 20 ans, changement de décor: Flore Calame rend visite à une tante à Dombresson. « Le matin, j'entends le 'meuh' d'une vache, je me lève, je vois une vigne... Je reviens en courant et je demande à ma tante: 'Je suis où, là?' Après trois jours dans le village, je suffoquais...»

Une place pour chacun

Direction les soirées neuchâteloises. « Je me suis dit qu'il fallait que je me trouve une copine. J'ai rencontré Daniela, on a fait la fête. Il y avait une boîte de nuit au Beau-Rivage à l'époque, j'y ai rencontré mon chéri, Philippe, qui m'a couru après... » Ils se marieront deux ans plus tard et auront deux enfants. Elle ne repartira pas.

Aujourd'hui, après la longue pause forcée qui lui a permis de se ressourcer en famille, Flore Calame est de nouveau entièrement tournée vers le prochain défilé. Ce sera le 10 septembre, nouvelle date fixée pour la Semaine contre le racisme. Dans son discours, elle a prévu de parler du groupe des racistes et du groupe de la paix. Et de toutes ces personnes, quel que soit leur bord, qui suivent sans rien comprendre, qui ne savent pas pourquoi ils sont là, où est leur place.

Flore, elle, le sait précisément: « Je dis aux gens: je suis Africaine, fière de l'être, mais avant tout Neuchâteloise, car c'est la terre qui m'a accueillie. Peut-être jusqu'à la fin de mes jours. »

Par Eric Lecluyse, Arc Info, 8 septembre 2020

« Un quart de siècle pour la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme »

Retardée en raison de la pandémie de coronavirus, la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme s'ouvre jeudi. Jusqu'au 10 décembre, cette semaine au long cours sera ponctuée de plus d'une trentaine d'événements et d'actions (vous trouvez le programme [ici](#)).

Il s'agit de la 25e édition, un anniversaire qui coïncide avec les 25 ans du Forum *tous différents, tous égaux*, les 30 ans de la politique d'intégration interculturelle de l'Etat de Neuchâtel, mais également avec le 55e anniversaire de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. La Semaine version 2020 est marquée par la situation sanitaire, mais également par la prise de conscience globale née du mouvement Black Lives Matter.

Invitée de La Matinale RTN jeudi, Zahra Banisadr est la coordinatrice de la semaine neuchâteloise d'action contre le racisme au Service cantonal de la cohésion multiculturelle.

RTN, 10.09.2020

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20200910-Un-quart-de-siecle-pour-la-Semaine-neuchateloise-d-action-contre-le-racisme.html>

« Ils témoignent et ouvrent la semaine d'actions contre le racisme »

La semaine neuchâteloise contre le racisme a officiellement commencé, hier à La Case à Chocs, avec une soirée d'ouverture privée mêlant témoignages de victimes du racisme et interludes artistiques. Une centaine d'invités étaient conviés. Plus d'une trentaine d'événements et d'actions, ouverts au public, rythmeront la 25e édition de la manifestation jusqu'au 10 décembre.

Canal Alpha, 11.09.2020

<http://www.canalalpha.ch/actu/ils-temoignent-et-ouvrent-la-semaine-contre-le-racisme/>

Pap Ndiaye: "La paix civile est menacée aux États-Unis »

En direct du journal de la RTS, du Club 44, le 25 septembre 2020

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/pap-ndiaye-la-paix-civile-est>

ANNEXE 6 COMMUNIQUE DE PRESSE – 10 septembre 2020 ETAT DE NEUCHATEL

La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme fête ses 25 ans

La 25^e édition de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme est proposée du 10 septembre au 10 décembre 2020, sur l'ensemble du canton de Neuchâtel, après avoir été annulée en mars dernier, en raison de la pandémie de coronavirus (Covid-19). Différentes célébrations mais aussi la large mobilisation mondiale de ces derniers mois contre le racisme et les discriminations expliquent la décision de maintenir cette plateforme de réflexion, de débat et de dialogue.

Du 10 septembre au 10 décembre 2020, la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR) s'interrogera sur le thème de l'égalité. « Tous différents, tous égaux. Vraiment ? ». Le cadre légal, la volonté politique, l'engagement institutionnel public et privé, associatif et individuel sont-ils suffisants? Quelles sont les formes de racisme et de discrimination qui persistent aujourd'hui? Comment lutter au quotidien contre ces fléaux qui minent la cohésion sociale et portent atteinte aux valeurs humaines ? Quels sont les défis à relever pour tendre vers une société plus égalitaire ?

Ces questionnements connaissent depuis quelques mois un fort regain d'intérêt en Suisse et au niveau mondial. Conscients du cri d'alarme qui se répand, de l'urgence à renforcer à la fois l'écoute et le dialogue, afin que la violence ne devienne pas un mode de communication, le service de la cohésion multiculturelle et le Forum tous différents tous égaux proposent de maintenir la SACR, organisée chaque année, depuis 1995, dans le canton de Neuchâtel.

La SACR format 2020 s'inscrit dans le cadre de célébrations multiples : les 30 ans de la politique d'intégration interculturelle du Canton de Neuchâtel, les 25 ans du Forum tous différents tous égaux, mais aussi les 55 ans de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. L'ouverture officielle aura lieu le jeudi 10 septembre à 18h, à la Case à Chocs à Neuchâtel, en présence de Jean-Nathanaël Karakash, conseiller d'État, et de Thomas Facchinetti, conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, lors d'une soirée (sur invitation) de sensibilisation au racisme par les arts, à laquelle les médias, les partenaires du Forum tous différents tous égaux ainsi que le tissu associatif neuchâtelois sont invités.

Plus d'une trentaine d'évènements ou actions (www.ne.ch/sacr) seront proposés durant trois mois par les associations et institutions culturelles du canton. À signaler l'exposition du Musée de l'Homme de Paris, « Nous et les autres. Des préjugés au racisme », complétée par un état des lieux de la situation en Suisse et dans le canton de Neuchâtel, réalisé avec la collaboration de l'Université de Neuchâtel (Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population et chaire de droit constitutionnel). L'exposition, proposée en partenariat avec le service de l'intégration et des infrastructures culturelles de la Ville de Neuchâtel, sera vernie au péristyle de l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel, le vendredi 11 septembre, à 17h, en présence des autorités cantonales et communales. Les médias sont conviés à participer au vernissage de l'exposition, dont les grandes lignes seront présentées par Chantal Lafontant Vallotton, co-directrice du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. L'exposition sera ensuite montrée jusqu'en février 2021 dans différents établissements scolaires du canton.

Pour rappel, la SACR neuchâteloise s'inscrit dans un mouvement romand et international qui commémore, chaque 21 mars - Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale - la tragédie survenue en 1960, lorsque la police sud-africaine abattait soixante-neuf manifestant-e-s qui protestaient contre une des lois de l'apartheid.

ANNEXE 7 COMMUNIQUE DE PRESSE COMMUN XAMAX-CIES-ANF¹⁴

« LE MONDE DU FOOTBALL S'ENGAGE CONTRE LE RACISME »

En cette semaine d'actions contre le racisme, l'Association Neuchâteloise de Football (ANF), le Centre international d'Étude du Sport (CIES) et Neuchâtel Xamax FCS souhaitent apporter leur contribution aux valeurs d'ouverture, d'égalité et de respect dans une région qui se caractérise par une longue tradition d'accueil. Les 25 ans de mobilisation du réseau neuchâtelois "Forum tous différents tous égaux" et les 30 ans de la politique neuchâteloise d'intégration et de lutte contre le racisme et les discriminations, célébrés cette année, en sont un exemple parfait.

Le football est un vecteur d'intégration important. Ce sport, très apprécié dans le monde entier, permet à des publics variés de partager une même passion. Chaque jour, des entraîneurs de tous les niveaux et de toutes les catégories d'âges contribuent à encourager les échanges et à faciliter ainsi la connaissance des uns et des autres et leur enrichissement mutuel.

Nos équipes nationales de football sont d'ailleurs un parfait exemple de ce que le sport peut permettre d'accomplir. La plupart des sélectionnés possèdent plusieurs nationalités. Ils portent néanmoins haut les couleurs de la Suisse, sans renier leurs origines. L'équipe se trouve donc renforcée par cette diversité, en même temps qu'elle en vient à refléter notre société.

Malheureusement, le football est parfois pris en otage par des agissements inacceptables de la part de certains "supporters". Ces personnes profitent du relatif anonymat que leur confère une foule dense pour propager leur haine. Notre pays est heureusement moins gangréné par ce fléau que certains de nos voisins. Il s'agit toutefois de conserver une vigilance de tous les instants et maintenir nos efforts au quotidien.

L'ANF, le CIES et Neuchâtel Xamax FCS s'engagent à poursuivre sur cette voie et dénonceront toujours les actes ou propos discriminatoires dont ils pourraient être témoins.

¹⁴ Centre International d'Étude du Sport et l'Association neuchâteloise de football

ANNEXE 8 TEMOIGNAGES - 25 ANS DU FTDTE

Emilie Markhoff, Membre du Forum

J'ai adhéré au Forum à l'époque où j'étais à l'Université en Sciences sociales et politiques, c'était aussi l'époque de la grande montée de l'UDC, des thématiques, des campagnes électorales qui m'ont beaucoup choquée. Mon envie de m'engager au Forum est surtout issue de cette volonté d'être active et puis de proposer concrètement des actions pour sensibiliser les gens à la thématique de l'égalité.

Julie Ferrara, Membre du Forum

Pour moi c'est important la semaine d'action contre le racisme, même si maintenant on a beaucoup évolué par rapport à ces questions de racisme et de discriminations, il reste toujours du travail à faire, des discriminations qui existent dans notre société. Je trouve que c'est hyper-important de parler avec les jeunes pour qu'ils soient conscients des préjugés qui pourraient continuer à perdurer dans notre société. Je trouve qu'il est bien de toujours sensibiliser tant que cela existe. La semaine contre le racisme est importante

Anne Markhoff, Membre du Forum

Le challenge est de pouvoir parler avec des gens qui ne sont pas au courant et les mettre au courant.

Sabrina Rinaldo, Membre du Forum

La lutte contre la discrimination va au-delà de la simple origine ou culture, nationalité, sociale etc. Pour moi il s'agit d'une lutte contre les discriminations socio-économique qui sont autant pour les personnes issues du milieu de la migration et des suisses, en cela on est vraiment égaux

Martino Guzzardo, Membre du Forum

En 2007, le Forum Tous Égaux Tous Différents de Neuchâtel avait été invité à Malmeu parce que le conseil de l'Europe avait initié une fête qui s'appelait « The End of the Beginning ». Dans laquelle, ils regroupaient pleins d'organisations et d'acteurs internationaux qui avait travaillé longtemps autour de la campagne. Neuchâtel avait été invité pour la spécificité d'avoir réussi à mettre en forme un forum qui avait duré dans le temps, c'était la seule réalité qui avait fait ça, le forum avait répondu à cette première campagne européenne et ensuite il est resté dans le temps.

Paola Mora, Membre du Forum

Mon plus beau souvenir, il y en a beaucoup, ça fait 25 ans qu'on organise des ateliers. Mais le plus beau était Ethnopoly, c'était de faire un voyage autour du monde sans sortir du canton. C'était réalisé avec des enfants entre 8 et 13 ans, on a inclus des jeunes du SEMO. Le but était de pouvoir faire un tour du monde en prenant le bus, le tram, le funiculaire. Pour aller au Sénégal, il se trouvait à la Coudre. Des gens nous ont accueilli avec les habits traditionnels, un quatre-heures particulier et l'échange avec les migrants était une façon de raconter une histoire.

Florent Trijasse, Membre du Forum

En 2009, on avait fait venir une organisation suisse de l'aide aux réfugiés, ils avaient mis en place un parcours qui s'appelait Le passage, basé sur les témoignages des réfugiés et on se mettait dans la peau d'un réfugié qui nous faisait vivre le départ de son pays, c'était vraiment un moment fort.

ANNEXE 9
LAUREAT-E-S DU CONCOURS D'ECRITURE - « TOUS DIFFÉRENTS, TOUS ÉGAUX.
VRAIMENT ? »

1^{er} prix : Blanc ou Noir ?

Du jour au lendemain, j'ai quitté mon pays pour un autre.
Je n'avais pas le choix, j'étais encore un jeune garçon.
J'ai dû quitter mes amis, ma famille et ma sœur.

Changer de pays, c'est comme reprendre sa vie à zéro :
Apprendre à marcher, à parler.
Quand j'ai commencé l'école, je ne me sentais pas à ma place parce que les autres enfants me regardaient mal.

Tous les jours, j'étais traité comme un moins que rien.
Tout ça, parce que j'étais une personne de couleur et différente d'eux. Je me faisais harcelé,
critiqué.

On me traitait de sale noir ! Rentre chez toi !
Tous les jours à l'école, à l'entraînement de foot et dans la rue.

À la fin de mes journées, mes parents me demandaient : Et ta journée ?
Je leur mentais pour ne pas qu'ils s'inquiètent trop.
J'étais triste, enragé...
Je me suis habitué. Je ne sais pas si c'est mieux.
Je n'entends plus rien.

Les gens ne savent pas ce que nous ressentons.
On souffre intérieurement.
On en dort plus.
Ça nous détruit.

Pourquoi la haine ?
Nous sommes tous des humains.
L'union fera notre force.

Cheick

2^e prix : Je me souviens...

Je me souviens que je me sentais seul. Un sentiment de peur remplissait mon esprit. Les doutes consumaient mon corps petit à petit, mais j'ai toujours été courageux. D'où je viens, on est obligés de l'être parce que la vie n'est pas toujours gentille. Mais, c'est ce qui façonne notre caractère et notre force.

Je me souviens que je suis venu avant ma mère. Ma tante et son mari m'ont ouvert la porte de chez eux. Je pensais que pour la première fois de ma vie, j'aurais une grande famille, avec beaucoup d'amour, des enfants qui courent partout. Mais, la vie est compliquée et j'ai découvert que tout n'était pas simple. Je ne leur en veux pas du tout. C'est normal, on ne se connaissait pas. Je m'en voulais de ne pas avoir dit je t'aime à mes amis d'enfance en partant que j'ai grandi. Je suis trop fier. Je veux juste rentrer à la maison pour pouvoir les prendre dans mes bras. Ils sont ma famille pour toujours.

Je me souviens quand ma mère est arrivée. J'allais mieux. Je venais de commencer l'école, mais la langue m'empêchait de m'intégrer. J'étais heureux quand même parce que la personne la plus importante de ma vie l'était aussi. Ici, ma mère a retrouvé des personnes avec qui elle a grandi. Malheureusement, je n'ai jamais eu l'impression qu'elle était avec moi. Heureusement, ma tante est un ange dans ma vie. Je lui en serai éternellement reconnaissant. Sans elle, je n'aurais pas pu endurer tous ces changements.

Je me souviens d'avoir pleuré, seul. J'avais une vie correcte. J'avais un toit, à manger et j'habitais avec ma mère, ma tante, sa fille et son mari. On dormait sur le canapé à tour de rôle. J'avais seize ans. Mais, c'était le moment de la vie où nous créions nos racines et j'avais l'impression que les miennes avaient été arrachées : mon père et ma grand-mère qui m'ont élevé, mes amis, l'odeur de la mer, le soleil et la chaleur humaine des gens. C'était à eux que je pensais à chaque seconde de ma journée.

Je me souviens d'avoir peur que quelqu'un découvre que je n'avais pas le droit d'être ici. J'avais peur de ne pas être à ma place. Je n'avais pas les papiers. Et, au fond de moi, je voulais qu'on m'attrape. Je me disais que je pourrais rentrer chez moi comme ça, sans décevoir ma mère. Elle aurait pensé que j'ai essayé.

Je me souviens que tout a changé quand j'ai vu pour la première fois ma petite sœur. J'avais une raison pour rester ici pour toujours maintenant. C'est mon devoir de la protéger, de prendre soin d'elle.

Je me souviens de tous les mauvais regards quand je parlais ma langue. On me disait que je n'étais pas chez moi ici, que je devais rentrer chez moi. Ça ne me blesse plus. On ne pourra plus m'arrêter parce que ma maison est l'endroit où ma sœur se trouve. Elle est devenue ma vie. **Victor**

3^e prix : Tu n'es jamais seule

Une fille est arrivée seule dans un pays inconnu. Elle était effrayée et perdue, sans famille, sans amis. Elle est arrivée dans une nouvelle école. Elle avait peur de ne pas avoir d'amis, de ne pas comprendre la langue. Les enfants à l'école se sont moqués d'elle à cause de son accent et de son manque d'expérience pour parler la langue. Les enfants n'ont pas compris la difficulté d'apprendre une langue si différente de la leur. Elle était triste, seule. Elle pensait qu'elle allait toujours être seule.

Un mois est passé et elle ne ressentait rien. Elle pleurait tous les jours dans les toilettes de l'école. Elle pleurait parce qu'elle n'était pas avec sa famille. Elle voulait retourner à son ancienne vie. Personne ne l'écoutait ou ne la comprenait maintenant. Elle pensait qu'elle était seule dans les toilettes, mais une autre fille l'a entendue pleurer et s'est inquiétée. Elle a frappé à la porte en attendant une réponse.

Finalement, la porte s'est ouverte et elle a vu la fille assise par terre qui pleurait. Elle a essayé de la réconforter et de l'aider. Elle a raconté son histoire en essayant de ne pas pleurer, parce que cela lui faisait mal de se rappeler de toutes les mauvaises choses qui lui étaient arrivées. C'était difficile de les raconter à une personne qu'elle ne connaissait pas. L'autre fille, attentive, l'a écouté pendant qu'elle lui tenait la main. Elle était triste d'entendre son histoire, mais aussi de ne pas l'avoir aidée avant, car elle avait peur que les gens la jugent. Mais, elle n'avait plus peur. Elle a réalisé à quel point elle était courageuse de l'aider, et aussi combien les autres personnes étaient lâches de se moquer d'une fille qui était seule.

À partir de ce jour, la fille n'était plus seule. Elle avait enfin une amie. Elle avait enfin une raison de sourire, de rire. Elle savait qu'il y avait quelqu'un pour écouter ses problèmes. Elle avait trouvé quelqu'un en qui elle pouvait avoir confiance. Peu à peu, sa confiance a grandi. Elle avait du mal à ouvrir son cœur aux gens, mais à partir de ce moment, elle n'avait plus peur de rien.

Si quelqu'un l'embêtait ou la dérangeait, elle ne les écoutait pas parce qu'elle savait qu'ils n'étaient pas corrects, qu'elle n'était pas toutes ces choses que les gens disaient, parce qu'elle se connaissait. Elle avait changé. Elle pouvait faire tout ce qu'elle voulait, sans avoir peur de rien ni de ce que les autres allaient penser. Peu à peu, elle s'est entourée de personnes qui l'aimaient vraiment, qui étaient bonnes pour elle.

Longtemps après, elle est retournée dans son pays, et sa famille a vu son changement, elle ressemblait à une nouvelle personne. Elle est devenue une fille confiante et forte d'esprit. Ils étaient très heureux pour elle. Mais, elle se sentait déplacée. Même si elle était dans son pays, chez elle, elle sentait que quelque chose lui manquait. Elle est retournée avec ses amis, mais elle se sentait différente d'eux, comme si elle n'était pas à sa place. Ils ne se souciaient plus d'elle et ne lui demandaient pas comment elle allait, parce qu'ils avaient continué leur vie sans elle. Elle était de nouveau triste parce qu'une fois de plus, elle n'avait plus d'amis, personne à qui faire confiance.

Elle s'est arrêtée de penser à cette période où elle avait été loin de la maison, à toutes les choses qu'elle avait apprises, à tout ce qu'elle avait découvert par elle-même, et à ce moment, elle s'est souvenu de quelque chose, ou plutôt de quelqu'un.

Elle savait que la seule personne qui lui serait éternellement reconnaissante était la fille qui l'aidait quand personne d'autre ne le faisait. Grâce à elle, elle avait changé, car celle qui est maintenant sa meilleure amie l'avait aidé à changer, à grandir et à s'aimer comme elle est. Elles ont passé beaucoup de temps ensemble, ont parlé de mille choses, se sont comprises, se sont aidées, elles ont pleuré et ri ensemble. Elle se souvenait des nuits qu'elles passaient ensemble à jouer à des jeux vidéo jusqu'à l'aube ou des après-midis dans le parc en dessous de sa maison à parler de bêtises. Elle n'oublierait pas non plus le jour le plus spécial de sa vie : son anniversaire. Sa meilleure amie lui a organisé une fête surprise avec ses autres amis et le cadeau qu'elle lui a donné restera avec elle pour toujours, et chaque fois qu'elle le verra, elle se souviendra d'elle et des bons moments qu'elles ont passés ensemble.

Maintenant, elle allait commencer une nouvelle vie, et elle allait l'écrire. Elle se ferait de nouveaux amis, ferait de nouvelles expériences, trouverait l'amour, mais se souviendrait toujours de son amie.

Elle n'allait jamais trouver quelqu'un comme sa meilleure amie, une personne qui la comprenne comme elles se comprennent. Grâce à elle, elle a appris à défendre les choses auxquelles elle tenait. Elle savait qu'elle lui manquerait, mais elle savait qu'elle aurait une amie dans son cœur pour toujours. Même si elles sont à des milliers de kilomètres l'une de l'autre, elles seront toujours liées et elle n'oubliera jamais la réplique que son amie lui a dite dans les toilettes de l'école : "Tu n'es jamais seule."

Mar

Prix jeunesse du Parlement des jeunes de la Ville de Neuchâtel

Le racisme systématique

Je me souviens quand j'étais petit, j'allais à l'école en Iran. A l'époque j'étais en troisième année de l'école primaire. L'enseignant est rentré en classe et il m'a demandé de sortir ! Je sentais que ce devait être quelque chose d'important, en un petit moment j'ai pensé à beaucoup de choses.

Quand on est sortis, j'ai vu que ses yeux étaient rouges, j'ai pensé que ce qu'il voulait me dire n'était pas une bonne nouvelle. Avec la voix cassée il m'a dit : « On a reçu un ordre du centre, il faut sortir tous les étudiants réfugiés afghans, même ceux qui sont nés en Iran. Mais vu que tu es le meilleur étudiant que j'ai et que tu es le seul réfugié afghan dans l'école, j'ai discuté avec le directeur on voudrait te garder à l'école mais en te cachant. Il ne faut en parler avec personne, sinon ça sera mal pour nous. Il faut que tu sache qu'on ne peut pas te donner le bulletin pour tes notes, il faut que ton père vienne à l'école pour en discuter. »

Cette année-là, j'ai réussi à finir la troisième année scolaire. Mais pour la quatrième année, ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient plus me garder. Donc ils m'ont donné mes dossiers et je suis sorti du bureau de directeur, c'était le temps d'aller en classe dans le couloir, tous les étudiants marchaient dans la même direction. Mais moi j'étais la seule personne qui marchait désespérément dans le sens opposé de tout le monde, comme une pierre au milieu d'une rivière. Mes camarades me tiraient la main l'un après l'autre : « Allez, viens c'est le temps, d'aller en classe ». Je ne disais rien, j'ai juste continué mon chemin.

C'est ici que ma vie a commencée de devenir celle d'un enfant avec des rêves enfantins, à combattre pour pouvoir vivre dans un milieu hostile, un combat inégal que tu sais que même si tu gagnes, tu as perdu.

Mais un jour j'ai décidé de prendre le risque et de changer mon destin, soit je sortais, soit je mourrais...

En fin de compte, j'ai réussi à sortir de cet enfer ... ! Aujourd'hui je vis dans un autre pays, je fais une formation professionnelle, je vais à l'école et je fais le métier que j'aime comme les autres citoyens de ce pays. J'aimerais rattraper toutes les années que j'ai perdues en Iran.

Jay

**ANNEXE 10 DISCOURS OFFICIELS
OUVERTURE DE LA SACR 10 SEPTEMBRE 2020**

**SANDRINE KERIAKOS, CHEFFE ADJOINTE DU SERVICE DE LA COHESION
MULTICULTURELLE (COSM)**

Monsieur le Conseiller d'Etat,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s de l'administration cantonale,
MM. les conseillers communaux,
Mme la vice-présidente de la CICM ainsi que ses membres,

Mmes et MM. les membres du Forum Tous Différents Tous Égaux

Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des institutions culturelles et sportives
Mesdames et Messieurs les représentants de l'université de Neuchâtel,
M. le directeur de la Case à Chocs,
Mmes et MM. les représentant-e-s des médias,

Mesdames, Messieurs,

Bonsoir à toutes et à tous et la sincère bienvenue, au nom du service de la cohésion multiculturelle,
à cette 25ème édition de la SACR!

Je ne vais pas prendre beaucoup de temps car le programme de cette soirée d'ouverture est riche,
à l'image de cette édition 2020 et de la mobilisation, depuis 25 ans, de l'ensemble des acteurs.

Cette année 2020 est particulière. Certains vous diront en raison de la crise sanitaire, oui. Mais je
vous dirai pour ma part car nous célébrons les 30 ans de la politique d'intégration du canton de
Neuchâtel et les 25 ans du Forum Tous Différents Tous Égaux. Une fierté de célébrer ce qui fait de
Neuchâtel un canton pionnier depuis de nombreuses années. Le moment idéal selon nous pour faire
un bilan sur les avancements en matière de lutte contre le racisme et les défis qui restent encore à
relever en matière de diversité et d'inclusion, pour tendre vers une société plus égalitaire.

Ces questionnements ont motivé le choix du titre de la manifestation "Sommes-nous vraiment tous
différents tous égaux ?"

Cette édition est donc une occasion de se questionner, de s'interroger sur notre société, ses
contradictions et ses défis et sur le chemin parcouru ces dernières années.

Convaincus de la nécessité de mettre les individus et les institutions en résonance, le COSM, avec
le FTDTE et l'ensemble des acteurs, organise cette année cette Semaine d'action contre le racisme
qui n'en est plus une depuis bien longtemps. D'une journée, nous sommes passé à une et
maintenant à plusieurs semaines. C'est dire l'importance qu'on lui reconnaît. Cette reconnaissance
semble d'autant plus vraie que cette manifestation crée chaque année de l'engouement avec des
approches diverses et complémentaires pour questionner la diversité et la discrimination. Et cette
mobilisation est pour notre service une véritable fierté. Nous n'organisons pas ces événements juste
pour le plaisir de le faire ou juste au nom de la discrimination. Nous le faisons parce que c'est une
nécessité d'adapter notre société à ce qu'elle est : diverse, multiple et riche. Et parce que c'est une
nécessité de le faire ensemble.

En effet, la SACR révèle chaque année aussi que l'engagement est, dans notre canton, celui de
toutes et tous : des individus (nous avons ici des personnes qui ont marqué ou marquent notre
canton de leur empreinte les questions de racisme et discrimination dans notre canton), des
partenaires, des associations, des institutions, ainsi que les collectivités publiques : l'Etat et les
communes veulent œuvrer et donner l'exemple dans cette ouverture et cette volonté d'inclusion.

Cette mobilisation collective des acteurs publics et privés est très importante pour nous, car elle signifie que la société neuchâteloise tout entière est active dans la lutte contre les discriminations et dans la promotion des droits humains.

Cette édition anniversaire dans les conditions actuelles est un véritable tour de force qui démontre une fois de plus cet engagement et qu'il convient de reconnaître à sa juste valeur.

Avant de passer la parole à Nadia Lutz, je tenais à remercier toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de la SACR.

- Les 82 associations et institutions (culturelle, sportives, université) qui ont participé à l'édition 2020.
- Merci au FTDTE et à ses partenaires, à pied d'œuvre pour cette édition. Mais il convient aussi de saluer le fait qu'ils sont actifs tout au long de l'année pour défendre l'égalité de dignité entre tous les citoyens neuchâtelois-e-s. Et ce travail est pour beaucoup d'associations purement bénévole.
- Je remercie les sponsors qui soutiennent les projets depuis plusieurs années
- Merci à mes collègues du COSM et en particulier à Zahra Banisadr qui permet chaque année à cette SACR d'avoir une résonance à la mesure de son importance.
- Merci enfin à la Case à Chocs de nous accueillir aujourd'hui.

Tous mes vœux pour que cette édition de la SACR, fruit de la collaboration entre l'Etat et l'ensemble des institutions partenaires, connaisse le succès qu'elle mérite.

Belle soirée à toutes et à tous !

NADIA LUTZ (FTDTE)

Mesdames et Messieurs, bonsoir !

Au nom du Forum TDTE, je vous souhaite la bienvenue à cette soirée de sensibilisation au racisme par les arts qui ouvre la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme 2020. Nous aurions rêvé vous accueillir avec une salle pleine, représentative de l'engagement de la société civile neuchâteloise dans la lutte contre le racisme, en présence de tous les artistes initialement programmés, de l'ensemble des 80 membres du Forum, ainsi que de l'intégralité du public qui soutient notre cause. Pour les raisons sanitaires que vous connaissez, la capacité de la salle a dû être limitée. Ainsi, une partie du public assistera seulement à la 2e partie de la soirée, dès 20h30 et d'autres nous suivent en direct depuis chez eux via la page Facebook de la Case à Chocs. Nous leur souhaitons également la bienvenue!

Malgré ces conditions peu favorables, il nous paraissait important de proposer cette soirée d'ouverture et une mini-SACR cet automne. En effet, ces derniers mois, les manifestations BLM partout dans le monde nous ont rappelé que le racisme est encore une question brûlante dans nos sociétés et ont relancé les débats sur l'héritage colonial et esclavagiste des sociétés occidentales. Si la thématique du racisme anti-Noirs a ainsi quelque peu réinvesti l'espace public et médiatique, lors de la SACR, le FTDTE et le COSM souhaitent également rappeler que bien d'autres formes de racisme et de discriminations existent encore aujourd'hui en Suisse et qu'il est urgent d'en comprendre les mécanismes, afin de pouvoir agir en faveur d'une société plus égalitaire. Afin d'offrir au public neuchâtelois une plateforme d'échanges sur ces thématiques, le Forum et le Cosm ont donc souhaité reprogrammer, entre septembre et décembre, une partie des événements initialement prévus en mars. Le programme est disponible sur le site www.ne.ch/sacr. Parmi les événements-phare de cette édition, nous vous signalons l'exposition *Nous et les autres. Des préjugés au racisme* à voir dès samedi au péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel, en même

temps que l'exposition *Émigrer en quête de dignité* du chercheur Mastrangelo et une exposition de *textes sur le racisme*, écrits dans le cadre du concours d'écriture que nous vous présenterons ce soir.

Cette année 2020 est particulière, car nous célébrons les 30 ans de la politique d'intégration du canton et les 25 ans du Forum... le moment idéal selon nous pour faire un bilan sur les avancements en matière de lutte contre le racisme et les défis qui restent encore à relever pour tendre vers une société plus égalitaire. Ces questionnements ont motivé le choix du titre de la manifestation "Tous Différents Tous Égaux. Vraiment?".

Avant de vous présenter le programme de la soirée, je tenais à remercier toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de la SACR :

- Les 82 associations et institutions qui ont participé à l'édition 2020. Cette mobilisation collective des acteurs publics et privés est très importante pour nous, car elle signifie que la société neuchâteloise tout entière est active dans la lutte contre les discriminations et dans la promotion des droits humains. Je tiens à préciser que les partenaires du Forum sont également actifs tout au long de l'année pour défendre l'égalité de dignité entre tous les citoyens neuchâtelois-e-s. Et ce travail est pour beaucoup d'associations purement bénévole.
- Je remercie les sponsors qui soutiennent nos projets depuis plusieurs années.

JEAN-NATHANAEL KARAKASH, CONSEILLER D'ETAT EN CHARGE DE L'ECONOMIE ET DE L'ACTION SOCIALE

MM. les conseillers communaux,

Mme la vice-présidente de la CICM,

Mmes et MM. les membres du Forum Tous Différents Tous Égaux et des institutions culturelles et sportives,

M. le directeur de la Case à Chocs,

Mmes et MM. les représentant-e-s des médias,

Mesdames et Messieurs,

Cette soirée devait avoir lieu ce printemps, mais la pandémie en a décidé autrement. Et c'est donc avec d'autant plus de plaisir que nous sommes finalement réunis ce soir pour les 25 ans de la SACR et les 25 ans du Forum tous différents tous égaux. Quel bonheur de pouvoir encore se retrouver pour cette célébration qui s'inscrit, aussi, dans le cadre des 30 ans de la politique d'intégration du canton, une politique pionnière en Suisse et reconnue bien au-delà des frontières.

La SACR, c'est 25 ans d'engagement, 25 ans de mobilisation, 25 ans d'actions au niveau de la société civile et au niveau de l'Etat. Une action qui reste malheureusement nécessaire, car même si la cause avance, le racisme, les discriminations et les inégalités n'ont malheureusement pas disparu.

Et c'est bien pour cela qu'il n'y a rien d'anodin à ce que le Conseil d'Etat ait choisi d'inscrire dans son programme de législature, parmi ses ambitions pour notre canton, celle de – je cite – *Vivre la diversité comme une richesse*.

Au-delà de la force du message politique et du positionnement institutionnel, c'est la conviction profonde du gouvernement que cette diversité doit encore être mobilisée davantage, dans l'ensemble de notre société, comme au sein de l'Etat lui-même.

C'est la conviction que pour construire une société dynamique, créative, solidaire et tournée vers l'avenir, nous avons besoin de toutes les forces vives, de toutes les compétences et de tous les talents de notre société.

Bien du travail reste à faire et l'Etat doit montrer le chemin. C'est justement pour avancer concrètement que l'Etat s'est donné il y a quelque temps déjà une feuille de route pour une administration égalitaire et ouverte à la diversité.

L'idée fondamentale de cette feuille de route est que l'Etat doit montrer l'exemple sur trois axes :

- La communication institutionnelle
- L'accès aux prestations et enfin
- L'Etat dans son rôle d'employeur, avec la conviction que l'administration doit également refléter dans sa composition la diversité de la population.

Alors que nous commençons seulement à mettre en œuvre toutes les mesures prévues dans cette charte, cette dernière suscite déjà beaucoup d'intérêt, dans les communes, dans d'autres cantons et même au niveau de la Confédération. Nous en sommes fiers, mais nous savons aussi qu'il ne suffit pas que l'Etat donne l'impulsion. Il faut encore et surtout que cet état d'esprit ouvert se répande dans la société et que la population adhère !

Et de ce point de vue-là, la période que nous vivons actuellement est chaque jour marquée par autant d'horreurs et de peurs que de lueurs d'espoir...

D'un côté, nous voyons les plus grandes démocraties de la planète vaciller sur leurs fondements, rongées par un populisme rampant qui s'alimente de toutes les inégalités.

Depuis le début du millénaire, les pays qui portaient autrefois l'idéal des droits humains s'en détachent toujours plus ouvertement sous n'importe quel prétexte, tandis que les dictatures gagnent du terrain et s'affirment de manière toujours plus décomplexée. Tout ce que nous avons compris, tout ce que nous avons construit, tout ce que nous espérons avoir acquis depuis la dernière guerre mondiale est aujourd'hui attaqué, bafoué, menacé.

Et c'est sur ce terrain glissant que nous allons devoir affronter à l'échelle mondiale une crise économique et sociale sans précédent, une crise qui va mettre le feu aux poudres sans que l'on puisse aujourd'hui prédire où tout cela nous mènera.

Et d'un autre côté, je veux garder espoir, lorsque je vois notre jeunesse qui se réveille et qui se mobilise massivement en faveur du climat, en faveur de l'égalité entre les genres ou encore contre le racisme et les discriminations. Ces mobilisations sont à la fois un souffle d'espoir et un cri de révolte d'une jeunesse actrice de son avenir, engagée et consciente des enjeux de notre monde.

L'indignation face à l'injustice, le refus du fatalisme et de l'individualisme, voilà que s'exprime dans la rue l'exigence d'une société plus juste, plus respectueuse des valeurs humaines et plus respectueuse de l'égalité.

Nous devons saisir cette opportunité pour faire avancer concrètement notre société vers cette égalité que nous avons inscrite dans notre constitution et dans nos lois. Nous devons combattre l'injustice, l'ignorance et le repli, en y opposant collectivement nos valeurs d'ouverture, de solidarité, de responsabilité.

En vous voyant toutes et tous réunis ce soir, de toutes les régions du canton, de tous les milieux et de toutes les générations, je suis fier.

Fier en tant que Conseiller d'état, fier en tant que citoyen de ce canton qui ouvre aujourd'hui une semaine d'actions contre le racisme pour la 25^{ème} année consécutive.

Et surtout, je suis reconnaissant envers toutes celles et tous ceux qui rendent cela possible.

Je tiens à remercier tout particulièrement le COSM, les communes partenaires, le Service de lutte contre le racisme, les associations, les institutions culturelles et sportives, les bibliothèques et toutes celles et tous ceux qui se mobilisent pour proposer à travers l'ensemble du canton des espaces de dialogue et de débats, des espaces qui invitent aussi à la réflexion et à l'écoute.

Merci pour votre engagement et merci à la ville de Neuchâtel de nous accueillir ce soir.

THOMAS FACCHINETTI, CONSEILLER COMMUNAL DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

Imaginez un monde où chacune et chacun puisse être simplement accepté et reconnu tel qu'elle est, avec sa personnalité, ses talents, ses motivations, son parcours de vie, indépendamment de la coloration de sa peau, de sa morphologie, de la prononciation de son nom, de l'accent et de la tonalité de sa voix ou de son origine. Reconnu simplement mais pleinement dans sa dignité humaine !

N'est-ce pas ainsi que chacune et chacun devrait être reçu sur le marché du travail ?
N'est-ce pas ainsi que cela devrait aussi se passer lorsqu'on cherche un logement ?
N'est-ce pas ainsi que les jeunes devraient pouvoir vivre leurs loisirs, sans que l'un ou l'autre d'entre eux, en raison de son apparence, soit toujours celui à être contrôlé dans les transports en commun ou les espaces publics, alors même qu'il né dans la même maternité que ses amis ici ou qu'il fréquenté les mêmes écoles qu'eux ?

C'est pour ce monde-là qu'il faut inlassablement se battre, comme le fait le forum TD TE depuis 25 ans.

L'année 2020 n'est hélas pas avare en urgences. Urgence climatique, urgence sanitaire, urgence économique. Et nous voilà réunis aujourd'hui pour l'urgence de l'égalité humaine, l'urgence de lutter sans cesse contre le racisme.

Le racisme est comme une mauvaise fièvre. Durant certaines périodes, il accable telle ou telle société. Notre société, aujourd'hui, en est accablée.

En Europe, ailleurs dans le monde, ici aussi, l'appel à la haine de l'autre, le racisme de café du commerce mais aussi et surtout les violences raciales et racistes ont crû de façon exponentielle.

En 2019, la commission fédérale contre le racisme a chiffré l'augmentation des délits racistes à près de 30% par rapport à 2018. Et nous ne parlons ici que de délit, c'est-à-dire de ce qui a été dénoncé aux autorités. Je veux le dire ici sans équivoque : il n'est plus temps de tolérer cette gangrène. Le respect de l'autre, cela s'apprend et chaque fois que nous tolérons une marque d'irrespect, nous le nourrissons et l'encourageons.

C'est pour cela que la Ville de Neuchâtel est depuis longtemps déjà un partenaire très actif du Forum TD-TE et de l'Etat de Ne, via le COSM pour l'organisation de la SACR.

J'aimerais exprimer ici ma profonde gratitude à Nadia Lutz, présidente du Forum, à Mmes Nathalie Ljuslin, déléguée à l'intégration interculturelle et Céilia Rösti de la Ville de Neuchâtel, et, évidemment la personne qui rend tout cela possible à l'échelle du canton, la merveilleuse fée Zahra Banisadr qui enchante tous ces événements d'un esprit d'une grande profondeur humaniste.

Bien-sûr, de très nombreuses personnes et partenaires sont impliqués et toutes et tous jouent un rôle essentiel. Qu'elles soient remerciées même si je ne les cite pas nommément.

Nous sommes là, ce soir, unis, l'Etat, les villes et communes, les institutions culturelles et sociale, la société civile dans toutes ces composantes pour clamer notre aspiration et notre engagement à un autre monde, celui de la fraternité humaine solidaire.

Nous sommes tous différents et pourtant tous égaux, c'est une évidence. Mais une évidence qu'il convient de marteler parce qu'il existe une frange croissante de la société qui en doute, ce qui est grave, ou pire : qui le conteste, ce qui est inacceptable.

C'est pour envoyer un message fort et très clair que la ville de Neuchâtel a décidé d'honorer Tilo Frey, la première femme neuchâteloise élue au parlement suisse, née au Cameroun, en lui dédiant une place importante, en face de l'Université, haut lieu d'accès à la connaissance et à l'intelligence du monde.

Dans la foulée, la ville a décidé, au-delà des pétitions qui demande de déboulonner une statue ou au contraire de ne pas le faire, d'agir sur les héritages emblématiques de l'histoire dans l'espace public en n'occultant pas les faces sombres.

Mesdames et Messieurs, pour vivre ensemble, **il faut de l'écoute et du respect des unes et des autres** ainsi que la pleine reconnaissance de ce principe fondamental : **nous naissons toutes et tous libres et égaux en droit et en dignité.**

Par mes actes, par mes engagements, par mes mots, en tout lieu et en tout temps, je m'engage sans cesse et par tous les moyens appropriés à respecter et à faire respecter cette évidence.

Nous sommes avec vous !

BRIGITTE LEMBWADIO, VICE PRESIDENTE DE LA CICM

28 août, commémoration des 57 ans de la marche sur Washington pour les droits civiques et du discours inégalable de Martin LK "*I Have a dream*".

Nous nous retrouvons pour commémorer les 25 ans de la Sacr aujourd'hui,

Si le rêve de MLK s'était réalisé nous n'aurions jamais eu besoin de débiter des Semaine contre le racisme ni même d'envisager des Commissions comme la CICM mais la réalité est telle que la dénomination choisie pour cette 25^{ème} édition semble presque prophétique

Tous différents, tous égaux, vraiment ??

Aujourd'hui nous sommes tous conscients que cela n'est malheureusement pas le cas. Nous ne sommes pas tous différents et tous égaux car une minorité de méchants posent des actes emplis de haine qui nous impactent tous.

Il nous appartient de nous **lever tous contre ce mal** qui s'appelle racisme car ses conséquences ne touchent pas que la personne concernée mais, directement ou indirectement, l'ensemble de la société, ce mal nous empêche d'avancer concrètement en réalité. Il suffit de voir ce qui se passe aux États-Unis.

Je suis **fière d'avoir grandi** dans ce Canton qui a été le premier à sentir le danger et à juger utile de légiférer, il y a de cela plus de 30 ans maintenant

Mais cela ne doit pas nous faire croire que **tout est acquis dans notre Canton**, il suffit de lire certains commentaires sur les réseaux sociaux après des événements pour se rendre compte que même à Neuchâtel nous avons encore besoin de la Sacr, nous avons besoin que cette mobilisation, cette réflexion continue jusqu'à l'éradication et à la réalisation du rêve du pasteur King.

Pour cela il faut que la Sacr, tout comme la CICM se donne comme mission de réveiller les consciences d'un grand nombre de neuchâtelois sur le fait que le racisme **n'est pas un ressenti**

mais une réalité vécue par d'autres concitoyens qui en souffrent et veulent voir les choses changées.

Il faut que nous prenions conscience que le déni de cette réalité y compris à Neuchâtel, est une souffrance supplémentaire pour les victimes.

J'ai un rêve, celui de voir la Sacr se tenir non pas à la Case à Choc mais à la Maladière, avec des milliers de neuchâtelois conscients que ça les concerne.

Car comme l'a dit Martin Luther King ; "**À la fin nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais du silence de nos amis**".

ANNEXE 11

DISCOURS VERNISSAGE DES EXPOSITIONS AU PERISTYLE DE L'HÔTEL DE VILLE, 11 SEPTEMBRE 2020

SANDRINE KERIAKOS, CHEFFE ADJOINTE DU COSM

Monsieur le Conseiller d'Etat,
Messieurs les conseillers communaux,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des médias,
Mesdames les cheffes et collègues des bureaux de l'intégration des cantons de de Vaud, Jura et Fribourg,
Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des institutions culturelles,
Monsieur le représentant de la Haute École d'Ingénierie et de gestion du canton de Vaud,
Mesdames et Messieurs les représentants de l'université de Neuchâtel,
Mesdames et Messieurs les membres des associations, et du Forum tous différents tous égaux,
Messieurs les lauréats du prix d'écriture,
Mesdames, Messieurs,

Cette année est festive ! Nous avons lancé officiellement hier la 25^{ème} édition de La Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme (SACR). Sa grande sœur, la politique d'intégration, fête elle aussi ses 30 ans cette année. Autant dire que 2020 ne doit pas être marquée que par l'actualité sanitaire et économique mais aussi être l'occasion d'être fier de notre canton et de l'engagement qui a été celui de toute une population durant les dernières décennies.

C'est un soulagement pour nous de pouvoir ouvrir ce cycle de manifestations. Mais nous le faisons aussi avec un regard inquiet : la crise sanitaire est aussi une crise économique et une crise sociale qui exacerbe les inégalités et les dysfonctionnements. On le sait, toute crise risque de renforcer les mécanismes d'exclusion et de discriminations déjà existants. Il est de notre rôle à toutes à tous d'y être attentifs et d'y apporter des réponses.

Il est donc plus important que jamais de nous questionner, de nous (re-)penser et de le faire tant sur le plan individuel que collectif. L'édition 2020 de la SACR, qui se demande si nous sommes vraiment tous différents et tous égaux, constitue une belle occasion de faire un bilan et de se questionner sur ce que nous voulons pour l'avenir.

Les trois expositions vernies ce soir sont à l'image de ce qu'a toujours souhaité le service de la cohésion multiculturelle : mettre en mouvement la réflexion, favoriser les interactions, avoir un impact sur la société. Elles nous invitent à entendre les individus dans des témoignages tout à fait émouvants et bouleversants. Elles nous invitent également à nous positionner afin de nous mettre d'accord sur une langue et une compréhension communes: pour réussir la transformation de la société et de ses institutions, nous devons œuvrer à une ouverture institutionnelle, valoriser la société de la migration, promouvoir la diversité, garantir le principe d'inclusion, prévenir toute exclusion.

Tout cela nécessite de l'engagement à l'image de celui d'aujourd'hui : une mise en commun des approches, un partage des idées, une complémentarité des apports, une recherche d'exemplarité, et cela tant au niveau institutionnel qu'individuel.

Seule une société ouverte peut traiter des questions d'exclusion et de discrimination. C'est à ce titre que le service de la cohésion multiculturelle œuvre, au sein de l'Etat tout en s'entourant des associations et acteurs locaux, pour une société inclusive, consciente et fière de sa diversité. Cette SACR est une des actions de l'Etat de Neuchâtel qui se veut exemplaire. Elle vient compléter une série de prestations et d'actions pour répondre aux besoins et s'adapter à la réalité. Soyons clairs. Nous ne voulons pas, à Neuchâtel, de la diversité au nom de la diversité ; nous le faisons au nom du réalisme.

Pour terminer, je formule au nom du service de la cohésion multiculturelle, tous mes vœux pour que cette édition de la SACR, fruit de la collaboration entre l'Etat et l'ensemble des institutions et partenaires, connaisse le succès et la mobilisation qu'elle mérite. À ce titre, j'aimerais en particulier remercier le COSM qui a tout mis en œuvre, avec le FTDTE pour rendre cette édition anniversaire possible.

Je tiens également à remercier chaleureusement les communes tout particulièrement le service de l'intégration et des infrastructures culturelles de la ville de Neuchâtel, l'université de Neuchâtel, le Professeur Pascal Mahon et la Professeur Denise Efionayi-Maeder pour avoir contribué à compléter cette exposition par un focus sur la Suisse et le canton de Neuchâtel. Je remercie aussi Mme Chantal Lafontant-Vallotton ici présente qui a pris le temps de venir présenter cette exposition avec Mme Efionayi-Maeder. Merci à toutes les deux.

Mes remerciements également aussi au Service de lutte contre le racisme, aux associations, aux institutions culturelles et sportives, aux bibliothèques, à la librairie Payot qui se mobilisent pour proposer sur l'ensemble du canton des espaces de dialogue et de débats, des espaces qui invitent aussi à la réflexion et à l'écoute. Merci aux jeunes qui ont participé au concours d'écriture pour nous rappeler la nécessité d'œuvrer pour la dignité, l'égalité des chances.

Merci aussi à la ville de Neuchâtel de nous accueillir ce soir.

À toutes et à tous une belle soirée, une belle visite et une belle SACR.

Je passe à présent la parole au conseiller communal et président de la Ville de Neuchâtel, Monsieur Thomas Facchinetti.

THOMAS FACCHINETTI, CONSEILLER COMMUNAL DE LA VILLE DE NEUCHATEL

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Le racisme, hélas, est un phénomène qu'il convient de combattre de toutes nos forces, en tout temps et avec toutes nos ressources.

Merci donc aux organisateurs de la SACR de nous offrir 3 expositions importantes et pleines de sens dans ce haut lieu de la vie citoyenne et démocratique de la Ville. C'est ici en effet que siègent le gouvernement de la ville, que je préside, le parlement et le tribunal. Il y a d'abord cette exposition venue d'un prestigieux muséum de Paris, intitulée « Nous et les autres », qui détaille à la fois la création d'une identité propre à chacune et chacun d'entre nous et la façon dont cette identité interagit face aux identités autres, différentes et pourtant légitimes et égales à la nôtre.

Il y a encore les textes écrits sur le thème même de cette semaine « Tous différents et tous égaux. Vraiment ? » qui nous plongent dans le réel et le présent des élèves du secteur de préapprentissage du CPLN notamment.

C'est important parce que pour être complet, à l'expression sociologique et muséale d'un phénomène aussi complexe que le racisme, il faut impérativement associer le ressenti quotidien et ancré dans le présent de jeunes gens et de leur créativité.

Il y a enfin cette exposition photographique, « émigrer en quête de dignité », qui déplace judicieusement le focus souvent porté sur l'émigration.

Fondamentalement, si les humains sont parfois amenés à quitter leur terre natale, leur sol, leur vie en quelque sorte, ce n'est pas nécessairement toujours pour trouver ailleurs de la paix ou de l'argent.

C'est aussi pour regagner une dignité qui leur a été ôtée, contestée, niée.

C'est je crois cette dignité de l'être humain, mais surtout cette **dignité reconnue à chacune et chacun d'être une personne humaine** qui nous réunit aujourd'hui.

Ce « **Nous et les autres** » décortique en effet tout le processus de création d'une pensée raciste. De la confrontation face à l'altérité jusqu'à la construction pseudo-scientifique de la pensée raciale et, partant, raciste. Mais cela, et pour éclairant que ce soit, cela ne suffit pas.

Parce que pour être entendu, je veux dire pour être entendu **de toutes et tous**, même et surtout des non-convaincus, ce message du **Nous et des autres** a besoin d'une confirmation.

Cette confirmation, ce sont les témoignages à la fois directs – l’atelier d’écriture créative dont les résultats sont présentés ici – et indirects – ce sont les photos admirables exposées en soutien et en illustration du message essentiel, à savoir que le racisme peut et doit être combattu de toutes nos forces, en mobilisant toutes nos ressources, en tout temps et en tout lieu...

La montée des intolérances populistes, à caractère raciste trop souvent, est inquiétante.

Mais nous avons obtenu des succès importants, une norme pénale contre le racisme dont la portée s’est renforcée, l’engagement aujourd’hui bien marqué des autorités, des lois qui s’opposent au racisme et à la discrimination dans de nombreux domaines, des hommages et reconnaissances fortes à celles et ceux qui ont **lutté pour l’émancipation**, telle Tilo Frey, à qui une place publique est dédiée depuis l’an passé.

Il y a une certaine ironie et un joli renversement de perspectives à présenter dans ce péristyle, construit grâce aux dons de David de Pury, **trois des éléments phares de cette semaine d’action contre le racisme**.

Comme quoi, les héritages de l’histoire peuvent aussi servir à promouvoir de manière éclairée de nouvelles causes justes et essentielles.

Je voudrais ici le dire avec autant de force que de conviction ; avant, pendant et après cette semaine d’action contre le racisme, c’est le mot solidaire, solidaire en actes de fraternité humaine, qui doit sans cesse guider nos actes.

Merci de vous y engager ! Je compte sur vous !

CHANTAL LAFONTANT-VALLONTTON, CO-DIRECTRICE DU MUSÉE D’ART ET D’HISTOIRE DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL

Mesdames, Messieurs, Cher Public,

Lorsque Zahra nous a annoncé la venue à Neuchâtel de l’exposition du Musée de l’Homme « Nous et les autres. Des préjugés au racisme », elle a tenu d’emblée à ce que les trois musées de la ville puissent s’associer à sa découverte auprès du public. J’ai le plaisir et l’honneur de m’exprimer au nom de mes collègues des trois musées de la ville, soit le Musée d’ethnographie, le Muséum d’histoire naturelle et le Musée d’art et d’histoire, afin de vous présenter les lignes directrices de cette exposition et les enjeux qui y sont liés.

Permettez-moi de préciser que Mme Denise Efonayi, directrice-adjointe du Forum suisse pour l’étude des migrations et de la population, présentera le complément apporté à l’exposition par l’université de Neuchâtel sur la situation juridique et l’état des lieux du racisme en Suisse.

L’exposition « Nous et les autres. Des préjugés au racisme » du Musée de l’homme à Paris a été inaugurée en 2017. Le commissariat a été assuré par une historienne, Carole Reynaud-Paligot.

Son postulat de départ est clair: plutôt que d’essayer de définir le racisme, il faut regarder comment il se construit. Carole Reynaud-Paligot s’est exprimée en ces termes tout récemment dans le journal *Le monde* (2020) :

« Quand on se plonge dans le temps long de l’histoire, on s’aperçoit de l’extrême variété des formes de racisme. En cela, une définition de cette notion est toujours difficile. Plutôt que de se limiter à une définition, il me paraît plus intéressant d’analyser comment se construit le racisme, c’est-à-dire d’étudier les processus de racialisation des identités. Car identifier les acteurs responsables peut permettre de mieux lutter contre le racisme. »

Première partie de l'exposition

La première partie de l'exposition que nous vernissons ce soir, intitulée « Moi et les autres », invite le visiteur à comprendre comment s'élaborent identité et altérité. Elle présente les mécanismes de catégorisation qui aboutissent au racisme.

Le but est de montrer que toutes les sociétés ont tendance à classer les êtres humains dans des catégories, afin d'ordonner le monde dans lequel nous évoluons. Cette approche est aussi - malheureusement - la porte ouverte aux stéréotypes et aux préjugés.

On peut lire dans les textes de l'exposition :

« Stéréotypes et préjugés prospèrent sur ce terreau. Ils peuvent conduire à traiter de manière hiérarchique et inégalitaire les individus ou groupes désignés comme différents de soi.

Pourtant, qu'elles soient individuelles, sociales ou culturelles, nos identités ne sont ni figées ni immuables : elles sont multiples, se réinventent et évoluent en permanence ».

C'est pourquoi il est important de savoir prendre du recul et questionner ce genre de constructions. Elles non plus n'ont rien d'immuable. Ces constructions aussi se réinventent en permanence et peuvent nourrir des logiques d'exclusions qui ne se fondent pas uniquement sur des critères « raciaux ». Dans une large mesure, le racisme contemporain se nourrit de considérations ethniques, religieuses, culturelles.

Deuxième partie exposition

La deuxième section de l'exposition révèle la construction scientifique de la notion de « race ». Elle illustre, à partir d'exemples historiques, la mise en œuvre de racismes institutionnalisés par des États.

Pour comprendre comment se construit le racisme, il est important de s'intéresser au contexte qui le favorise.

Cette deuxième partie de l'exposition convoque donc l'histoire afin de mettre en évidence la construction de la notion de « race » et les phénomènes de racialisation qui se développent dans des contextes spécifiques :

Ces contextes sont notamment liés à l'esclavagisme aux 17^e et 18^e siècles, au colonialisme et au nationalisme aux 19^e et 20^e siècles.

L'exposition vise parallèlement à montrer comment ces processus de racismes institutionnalisés résultent d'interactions sociales.

Ces interactions sociales peuvent engager des acteurs venant de domaines et d'horizons différents, comme la science, la politique, les médias et la société civile.

Le visiteur découvre ainsi l'histoire des idées au sujet des races du 17^e au 19^e siècle.

Le racisme se développe progressivement, dans le contexte de l'esclavagisme. Pour des raisons économiques et politiques, la distinction de couleur est mise en évidence par les groupes dominants.

Carole Reynaud-Paligot relève:

« Le processus de racialisation consiste à assimiler l'individu à un groupe homogène dont les caractéristiques sont figées, uniformisées et dévalorisées. Dans certains contextes historiques spécifiques, un groupe dominant, souvent dans une volonté de domination économique et/ou politique, active certaines catégories, dans le but de les rejeter hors de la communauté en utilisant les moyens dont il dispose : la force mais aussi la législation, l'éducation et les institutions. »

Au 19^e siècle, le colonialisme s'accompagne d'une racialisation des identités et se traduit par une privation des droits civiques pour les personnes non blanches. Celles-ci sont soumises à une législation discriminante : absence de droits politiques, restriction des déplacements, travail forcé.

À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, la science utilise la notion de « race » pour classer la diversité humaine. Parallèlement se développent des représentations inégalitaires des populations colonisées qui structurent les imaginaires.

En fonction des particularités biologiques constatées, les scientifiques attribuent alors des capacités cognitives, des potentialités de développement, voire des valeurs morales.

Manuels scolaires, réclames, affiches des expositions coloniales, couvertures de presse en témoignent.

Ces représentations inégalitaires ne se développent pas uniquement dans les puissances coloniales, comme la France ou l'Angleterre, mais partout dans le monde.

Trois exemples de racisme institutionnalisé sont présentés dans l'exposition:

- La ségrégation raciale aux États-Unis
- L'Allemagne nazie
- Le Rwanda 1984

Ces exemples nous montrent également que toutes les formes de racisme ne se résument pas à des questions de couleur de peau. L'exposition cite à titre d'exemple l'antisémitisme ou le génocide rwandais.

L'exposition présente également des moments forts de la lutte contre l'esclavage, le colonialisme et le racisme, comme la guerre de libération menée par Toussaint Louverture, à Haïti, au tournant des 18^e et 19^e siècles.

Troisième partie de l'exposition

La dernière partie de l'exposition **traite du problème du racisme aujourd'hui, en s'appuyant sur les données des sciences, en particulier de la génétique et des sciences sociales.**

Elle explore ce que dit la génétique sur la diversité de l'espèce humaine. Elle démontre que la notion de race n'est pas valide scientifiquement. Deux individus sont à 99,9 % identiques par leur génome.

Les différences de couleur de peau sont le fruit de l'adaptation de nos ancêtres à des conditions climatiques. Entre deux Européens d'un même village, il y a quasiment autant de différences génétiques qu'entre un Européen et un Africain.

Dans cette troisième section, le public est également invité à prendre connaissance de données statistiques issues d'enquêtes récentes et de récits de vie. Il peut ainsi découvrir un état des lieux des comportements racistes dans la société française.

Des témoignages rendent compte par exemple des discriminations vécues en raison de l'origine dans les embauches.

L'épilogue témoigne de la permanence des actions collectives dans la lutte contre le racisme et nous invite à réfléchir aux solutions pour mieux vivre ensemble.

Notre responsabilité se trouve ainsi interpellée. Nous pouvons être, chacune, chacun de nous, un agent de transformation des mentalités.

L'exposition que nous vernissons ce soir est bien entendu une version réduite de l'exposition inaugurée en 2017 au Musée de l'Homme à Paris. Elle a été conçue pour voyager un peu partout dans le monde.

Permettez-moi en conclusion de remercier chaleureusement Mme Zahra Banisadr du Cosm, grâce à qui nous pouvons aujourd'hui découvrir cette exposition passionnante.

Plusieurs thématiques développées dans cette exposition ont été appréhendées dans le passé par les musées de la ville de Neuchâtel, à travers leurs programmes d'expositions et/ou d'événements.

Mentionnons à titre d'exemple les liens entre la traite des Noirs et l'indiennage ou la diffusion de théories racistes par des scientifiques de premier plan, comme Louis Agassiz.

Nul doute, que ces problématiques continueront à retenir dans le futur l'attention des musées de la ville. Les enjeux sont multiples.

NADIA LUTZ, FORMATRICE ET PRESIDENTE DU FDTTE

Discours vernissage expo « Tous différents Tous Égaux. Vraiment ? »

En l'absence de M. Mure, formateur au SEMO Mod'Emploi, responsable du projet de concours d'écriture, c'est moi qui vous présenterai l'exposition qui a pour **titre « Tous différents, tous égaux. Vraiment ? »**.

La petite installation que vous pouvez découvrir ici présente les **49 textes** écrits par de jeunes apprenants du Semo Mod'Emploi, des Classes JET du secteur de préapprentissage du CPLN et de My Connection, **dans le cadre d'un concours d'écriture** organisé par le Semo Mod'Emploi pour la SACR 2020.

C'est le **thème de l'édition 2020 de la SACR «TDTE. Vraiment?»** qui a été retenu pour **donner la parole aux jeunes** âgés de 15 à 25 ans afin qu'ils s'expriment **sur des thématiques qui les touchent au quotidien**: racisme, discrimination, égalité, etc.

L'ensemble des textes soumis au concours étaient très touchants et il n'a **pas été simple de sélectionner les 4 lauréats pour le jury** qui était composé de 5 membres du Forum TDTE : Fatou Ndiaye, Fabrice DeMontmollin, Gianfranco De Gregorio, Julien Jeanrenaud et Daniel Snevajs de la librairie Payot. Le prix jeunesse a quant à lui été attribué par un jury du PJ présidé par Amandine Rey. L'équipe de Mod'Emploi les remercie très chaleureusement !

Ce sont ces **4 textes primés** qui ont été **mis en valeur avec des cadres**, eux aussi "tous différents et tous égaux", par les participants de l'atelier idées du Semo. Bien qu'il s'agisse d'une toute petite exposition, il nous paraissait important de **présenter au public**

la parole de ces jeunes qui ont trop peu souvent l'occasion de s'exprimer.
Nous avons également imprimé quelques **recueils de textes** qui sont disponibles à l'accueil à prix libre.

Nous profitons de cette occasion pour **remercier** :

- Carla Fragnière des ateliers Rougeplumes qui a animé les ateliers d'écriture créative à l'origine de ce projet et qui a transmis aux jeunes quelques techniques d'écriture pour libérer leur parole.
- La vidéaste Silvia Fabiani qui a créé une performance inspirée de ces textes en vue de la soirée d'ouverture de la SACR et qui a donc permis au message de circuler sous une autre forme
- Education 21, le SLR, le Forum TDTE et le COSM qui ont soutenu ce projet.
- Payot, Cinepel et le Jardin Botanique qui ont offert les prix et les cadeaux
- Les enseignants des classes JET du secteur de préapprentissage, M.Fontela et M.Tondolo,
- Ceux de My Connection, un dispositif de soutien en apprentissage pour les jeunes migrants en formation professionnelle, Mme Lehmann et M. Dos Santos qui ont participé au concours avec leurs classes.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture !

ANNEXE 12 EXTRAIT DU JOURNAL D'OSMAIL ABDULLAHI, PARTICIPANT A LA TABERONDE DE LA BPUN (17.09.2020)

Osmaïl Abdullahi Khamis Jeudi 13:00
 Osmaïl Abdullahi Jeudi 11-10-2018
 Osmaïl Khamis Abdullahi 13:00 11-10-2018
 Osmaïl Abdullahi 13:00 11-10-2018
 Osmaïl Abdullahi Khamis Jeudi 13:00

Comme j'étais un bon étudiant et que je n'arrivais pas à payer les frais d'école, j'ai demandé à parler au directeur pour lui expliquer mon problème financier. Alors, il a accepté que je sois étudier gratuitement. C'était un jour agréable pour moi. L'école était une école privée très connue dans notre ville, elle était nommée Oxford. Chaque année, il y avait des étudiants qui la finissaient et obtenaient le certificat de l'école et aussi des nouveaux élèves qui venaient à l'école. Lorsque j'ai été accepté gratuitement, j'ai pensé que je pourrais aider aussi les professeurs pour faire quelque chose pour l'école.

C'était une honte pour moi de ne pas faire quelque chose. Quand je terminais mon cours je m'occupais des élèves de niveau débutant pour leur aider à apprendre. Après quelques semaines, j'ai commencé à accueillir les parents qui voulaient voir le responsable pour parler avec lui de leurs enfants. Parfois, je rencontrais ces parents qui connaissaient ma mère et qui étaient très contents de me voir. Ma mère était très contente d'entendre ça. Les quatre choses importantes dont je m'occupais étaient: 1) Acheter les craies, chaque mois. 2) les gens qui avaient payé l'écolage et ceux qui l'avaient pas fait. 3) Je m'occupais surveiller les élèves faisaient bien leurs devoirs. 4) Faire la fermeture de l'école et ranger les classes. Chaque mois, on faisait un examen qui permettait un classement du niveau des élèves et de savoir ceux qui étaient motivés et ceux qui l'étaient pas. Après trois mois, pour me remercier, les professeurs m'ont invité à boire quelque chose avec eux avant les cours dans un café. On buvait du thé, du coca etc. J'étais très content d'être avec les professeurs et d'avoir un stylo rouge comme eux. Je me sentais bien et ça m'a permis d'avoir une bonne relation avec eux. Lorsque ma mère a entendu tous les compliments qu'on faisait sur moi, elle a eu peur que des personnes pourraient en profiter dans ma culture. On dit que si on fait trop de compliments à une personne, ça peut la rendre malade. Quand je reviens chez moi le vendredi, ma mère faisait donc des rituels pour me protéger. Quand j'étais avec ma famille, j'avais toujours mes devoirs. Je ne connaissais pas d'autre pays que le mien, ni d'autre culture. Un jour, alors que comme d'habitude, j'allais voir ma mère le vendredi. Elle m'a dit que mon demi-frère qui habitait en Hollande lui avait téléphoné pour lui demander de partir le jour même. Mes autres demi-frères qui allaient en Ethiopie pour pouvoir partir ensuite en Hollande. C'était un jour agréable pour moi, mais ma mère avait l'air triste de voir que son fils allait partir dans un pays très loin. En venant, j'ai partagé la nouvelle avec ma deuxième famille mère. Elle était contente, comme n'avions pas beaucoup de temps avant de partir pour aller à tout le monde, moi ce que j'ai fait, c'était d'en parler aux personnes qui étaient très importantes pour moi, comme les professeurs, certains amis etc. Lorsque j'ai reçu cette bonne nouvelle, je pensais beaucoup de choses. J'espérais qu'on partirait le plus vite possible. Je pensais deux choses qui me tenaient à cœur, c'était de terminer mes études et d'aider ma famille. Je n'ai jamais pensé être un professionnel. Le jour où nous allons partir, je n'arrivais pas à dormir tellement je me réjouissais. Mon état de santé était normale, et aussi j'étais très content de sortir de la ville.

66

ANNEXE 13 INVITATION AU VERNISSAGE DES EXPOSITIONS AU PERISTYLE DU 11
SEPTEMBRE 2020

25
ANNIVERSAIRE

SEMAINE
neuchâteloise
d'actions
CONTRE
RACISME

12 sept. 2020
24 sept. 2020

Péristyle de l'Hôtel de Ville Neuchâtel

3 Expositions au Péristyle

Nous et les autres
Exposition conçue et
réalisée par le Muséum
national d'histoire naturelle
de Paris – site du musée
de l'Homme*



MUSÉE
DE L'HOMME

49 textes sur le racisme
Un concours d'écriture
organisé par le
SEMO Mod'emploi

Émigrer en quête de dignité
Une exposition photos
de Simon Mastrangelo

Invitation Vernissage **11 septembre 2020** à partir de 17h

- Discours officiels à 17h : Thomas Facchinetti, Conseiller communal en charge de la Culture et de l'intégration de la Ville de Neuchâtel et Jean-Nathanaël Karakash, Conseiller d'Etat, en charge de l'Économie et de l'action sociale
- Présentation de l'exposition par Chantal Lafontant-Vallotton, co-directrice du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et Denise Efonyai-Mäder, directrice adjointe du Forum suisse des migrations et de la population
- Dialogue musical « Orient-Occident », avec Hekmat Homsy et Isabelle Joos
Intermède musical avec les élèves neuchâtelois-e-s
- Apéritif offert par la Ville de Neuchâtel

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

Ville de
Neuchâtel

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

SFM
Forum Suisse des Migrations
et de la Population

MAIRIE ÉCOLE
D'INGÉNIEURIE ET DE GESTION
DU CANTON DE VAUD
www.cugp-ml.ch

COMMUNE DE
VAL-DE-TRAVERS

FORUM
tous différents
tous égaux

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Centre de Brno contre le racisme HB

La Chaux-de-Fonds
MUSÉE HISTORIQUE

VILLE DU LOCALE

Val-de-Ruz

LOTISSE ROMANDE
www.entraide.ch

PAYOT
LIBRAIRIE



* L'exposition est proposée par le service de la cohésion multiculturelle et le FTDE en partenariat avec l'Université de Neuchâtel, la Haute École d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, le service de l'intégration et des infrastructures culturelles de la Ville de Neuchâtel et l'Atelier des musées



¹⁵ Les affiches sont de Norma Bar. Agence Dutch London. Elles ont été adaptées par Sarah Zafferri, graphiste indépendante.

DÉFINITION DES TERMES ABORDÉS DANS L'EXPOSITION

ALIÉNÉ

Alors que les différences entre individus ou groupes sociaux sont légitimes, sélectionner des caractéristiques - réelles ou imaginaires - perçues comme pertinentes pour désigner l'autre permet de s'en différencier et de créer entre « eux » et « nous » une frontière symbolique.

CATÉGORISATION

La catégorisation est une opération mentale qui permet de situer la complexité du monde. Les Romains classent les individus en fonction de leur apparence, leur religion, leur origine géographique... Ces catégories ne sont ni naturelles ni figées : les critères de différenciation varient selon les sociétés et les époques.

ESSENTIALISATION

Ce terme d'essentialisation lorsque l'identité d'un individu se voit réduite à des particularités morales, des aptitudes intellectuelles ou des caractères psychologiques supposés innés et hors-sous de question ou présentée en tant qu'un groupe homogène.

PRÉJUGÉ

Un préjugé est un jugement porté sur un individu ou un groupe, qui se fonde sur des idées reçues issues d'un milieu ou d'une époque donnée. À la différence du stéréotype, il est porteur d'une charge affective et suscite des considérations ou des réactions souvent déprévaluées à l'égard des personnes visées.

STÉRÉOTYPE

Le stéréotype est une opinion toute faite sur un individu ou un groupe auquel on attribue des traits de caractère figés, répétés comme à leur tour de sa « collègue ». Véhiculé par la presse comme, cette représentation caricaturale fonctionne comme un « prêt à penser » qui réduit la complexité du réel.

ASSIGNATION IDENTITAIRE

Alors que chacun se définit en fonction d'un contexte ou d'éléments qu'il souhaite mettre en avant, l'assignation identitaire associe l'individu à une identité figée, en lui attribuant des traits physiques, culturels ou psychologiques propres à son groupe d'appartenance qu'il voit réel ou supposé.

DISCRIMINATION

La discrimination consiste à refuser intentionnellement ou non, l'égalité de traitement à des individus ou des groupes. Elle peut être directe (logement, embauche...) ou indirecte lorsqu'elle résulte de politiques apparemment égalitaires - comme l'orientation scolaire - qui produisent des effets déprévalués pour les individus ou les groupes concernés.

ETHNOCENTRISME

L'ethnocentrisme est une attitude qui consiste à valoriser les caractéristiques culturelles de groupe auquel on appartient, lequel est pris pour référence afin d'évaluer les autres groupes et d'en faire les caractéristiques pour secondaires, sans forcément leur être hostile.

RACISME

Être raciste, c'est considérer que les différences entre individus - qu'elles soient physiques, culturelles ou morales - sont hiérarchisées, innées et « naturelles ». Le racisme établit une hiérarchie entre des catégories d'êtres humains, qui peut se traduire en politiques allant de la discrimination jusqu'à l'extermination de l'autre.

XÉNOPHOBIE

Le xénophobe désigne la peur ou le rejet de ce qui est étranger : les pratiques et caractéristiques culturelles des groupes étrangers sont dénigrées et jugées avec hostilité. Le xénophobe cherche ainsi à pérorer ses groupes contre les étrangers - qu'ils soient ou non portés de son territoire.

Source : <https://www.droitshumains.com/definir/10-terme-comprendre>



Cette exposition est proposée par le service de la cohésion multiculturelle et le FEITE en partenariat avec l'Université de Neuchâtel, la Haute École d'Ingénierie et de Gestion de Canton de Vaud, le service de l'Intégration et des Infrastructures culturelles de la Ville de Neuchâtel et l'Institut des médias.

Graphisme de Sarah Zafferri

ANNEXE 15 GALERIE DE PHOTOS SOIREE D'OUVERTURE_CASE A CHOCS



Inès et Yas interprètent « I will survive » de Gloria Gaynor et « Love on the brain » de Rihanna.
Les jeunes du CLAAP.

Théo Bregnard, conseiller communal de La Chaux-de-Fonds, Thomas Facchinetti, conseiller communal de Neuchâtel, Sandrine Keriakos, directrice-adjointe du COSM avec Nadia Lutz, présidente du FTDE et Jean-Nathanaël Karakash, Conseiller d'Etat.



Josiane Jemmely, députée au Grand Conseil, membre du FTDE

Gianfranco de Gregorio, président de la FéNéCi

Frédéric Mure, formateur au SEMO Mod'emploi et organisateur du concours d'écriture

Hekmat Homsy, membre de la CICM, du FTDE et de l'association Suissyria

Le rap avec le CLAAP

Silvia Fabiani pour le show « Mots qui tuent, mots qui sauvent ». Les textes des jeunes du SEMO s'animent.

Le défilé de Flore Calame « Le sens du lieu ».



Rose Lièvre, députée au Grand Conseil, présidente de la Fédération africaine des montagnes neuchâteloises et membre du FTDTE
Isabelle Joos, Professeur de musique au collège des Terreaux à Neuchâtel, elle est aussi conseillère Musique-École pour le canton de Neuchâtel.

ANNEXE 16 GALERIE DE PHOTOS - VERNISSAGE DES TROIS EXPOSITIONS AU PERISTYLE DE L'HOTEL DE VILLE



Chantal Lafontant-Vallotton, co-directrice du MAHN, Denise Efonayi-Maeder, directrice-adjointe du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Nadia Lutz, présidente du FTDTE, Jean-Nathanaël Karakash, conseiller d'état et Thomas Facchinetti.

ANNEXE 17 EXPOSITION DU MUSEE DE L'HOMME DE PARIS (dans son petit format)¹⁶



COMPLEMENT DE L'EXPOSITION PAR LA CHAIRE DE DROIT CONSTITUTIONNEL DE L'UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL¹⁷



¹⁶ L'exposition est soutenue par l'UNESCO. Elle a été présentée au siège des Nations-Unies à New-York, en mars 2020. Du 21 février au 27 mars 2020, l'exposition « **Nous et les Autres: des préjugés au racisme** » a été présentée dans le hall des visiteurs des Nations Unies à New York. Celle-ci est axée sur la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves (25 mars) s'articulant autour du thème de cette année « Affrontons ensemble l'héritage du racisme dans l'esclavage ». Initialement lancée en mars 2017 au Muséum national d'Histoire naturelle - Musée de l'Homme à Paris, sous le patronage de l'UNESCO, l'exposition met en avant la réalité du racisme et des préjugés au croisement de l'anthropologie, de la biologie, de la sociologie et de l'histoire. Elle vise à faire réfléchir ses visiteurs sur la construction de leurs propres préjugés et à mettre en lumière les comportements racistes. Elle enseigne également à ses visiteurs que le racisme peut être combattu et n'est pas inévitable. En présentant la science à l'origine du concept de « race », l'exposition aborde l'évolution du racisme pendant la traite transatlantique des esclaves, qui continue à ce jour à diviser les sociétés. Organisée par le programme « En mémoire de l'esclavage » du Département de la communication globale des Nations Unies, en collaboration avec l'UNESCO et le Muséum, l'exposition présente également le projet « La Route de l'esclave » de l'UNESCO. <https://fr.unesco.org/news/nous-autres-prejuges-au-racisme-au-siege-nations-unies>.

¹⁷ Le graphisme des compléments de l'exposition est réalisé par Sarah Zafferri. De même que les supports pédagogiques.

COMPLEMENT DE L'EXPOSITION PAR LE FORUM SUISSE POUR L'ETUDE DES MIGRATIONS ET DE LA POPULATION, UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL



L'état des lieux du racisme en Suisse.

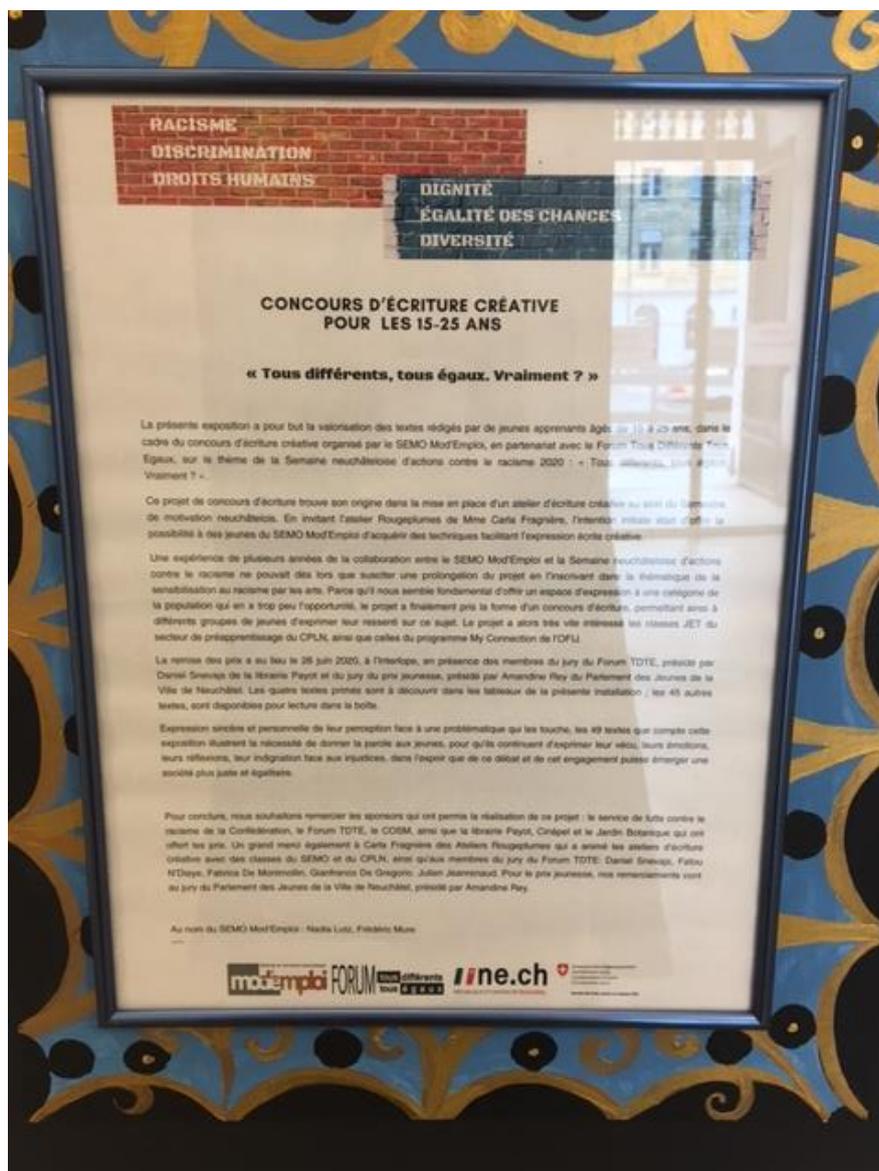


Film sur les marches mondiales contre le racisme et les discriminations (Musée de Paris)



Exposition de Simon Mastrangelo « Émigrer en quête de dignité »

EXPOSITION « TOUS DIFFERENTS. TOUS EGAUX. VRAIMENT ? »



ANNEXE 18 LA SACR EN PERIODE COVID

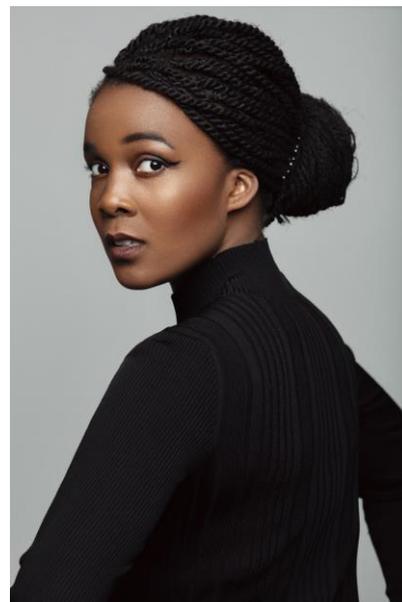
MAINTENIR LA COMMUNICATION, LE DEBAT ET LA REFLEXION SUR LE RACISME ET LES DISCRIMINATIONS EN PERIODE COVID

Pour maintenir le débat et les réflexions, susciter les échanges, d'autres moyens et canaux ont été imaginés et envisagés. La période COVID génératrice d'incertitudes, de peur, d'exaspération et de repli nécessitait que l'espace public soit occupé par des débats constructifs, notamment dans la mouvance du mouvement Black Lives Matter.

Sous le titre « [MAINTENIR LE LIEN_SACR](#) » le COSM a ouvert sa Newsletter aux contributions externes, à celles et ceux qui devaient participer à la SACR, en mars¹⁸.

LICIA CHERY

Auteure, interprète et compositrice, Licia Chery devait présenter dans le cadre de la 25^e édition de la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, son livre « *Ticheri a les cheveux crépus* » paru aux éditions Amathée, invitée par l'association COVE. Elle a accepté d'accorder une interview au COSM INFO, paru en avril 2020.



Vous venez de publier un livre jeunesse « Ticheri a les cheveux crépus ». Quel en a été le déclenchement et quel message vouliez-vous transmettre ?

Je voulais simplement m'assurer que le racisme ordinaire, le fait de dire quelque chose de raciste sans forcément être raciste, les différences de traitement entre les gens deviennent des concepts compris par les enfants, abordés avec les enfants, de manière à ce qu'ils puissent être intégrés lorsqu'ils deviennent adultes.

En effet, après avoir discuté plusieurs fois de racisme avec des adultes, j'ai vite compris que certains concepts n'étaient tout simplement pas intégrés

Vous êtes née en 1985 à Genève, vous êtes d'origine haïtienne. Vous vous définissez aussi comme une artiste citoyenne du monde. Comment vivez-vous ces appartenances et/ou ces identités multiples?

Je les vis comme une richesse. Cela me donne la capacité de comprendre entièrement les comportements des haïtiens, et ceux des suisses. Cela permet d'avoir une belle ouverture d'esprit.

Vous avez interprété l'hymne national suisse, chanté avec Youssou N'dour sur la scène de Paléo en 2014, vous chantez en créole et en anglais. Qu'est-ce que ces expériences musicales disent de vous ?

Que je suis très éclectique. J'aime diversifier les genres musicaux, j'aime faire ce qui me plait, et justement mon ouverture d'esprit me permet de ne pas me mettre trop de limites.

¹⁸ Dans le cadre des 30 ans de la politique d'intégration interculturelle et de lutte contre le racisme et les discriminations, le COSM propose depuis août 2020, des regards croisés, entretiens avec celles et ceux qui ont construit cette politique. Un premier regard croisé entre Thomas Facchinetti, premier délégué aux étrangers et chef du service de la cohésion multiculturelle et Pascal Mahon, professeur de droit constitutionnel et membre de la commission pour la nouvelle constitution neuchâteloise, a été suivi d'un entretien avec Pierre Dubois, conseiller d'état à l'origine de la politique d'intégration, Claude Borel, ancien député et membre de la CTIE et Jean Studer, ancien conseiller d'état et président de la commission parlementaire chargée de la révision de la constitution neuchâteloise.

Les interviews ont été menées par un membre du COSM conjointement avec un membre du FTDTE.

C'est d'ailleurs pour cela que je suis passée de la musique à l'écriture, car je suis vraiment une adepte du concept de faire ce qui nous plaît.

Quand on vit la situation des expatriés, les sentiments qui s'installent dans notre âme et prennent place dans notre quotidien sont très liés à la sphère émotionnelle.

Les frissons qu'on a chaque fois qu'on raccroche après avoir parlé avec la famille, une soudaine envie de rencontrer ta meilleure copine pour boire un café, bien évidemment debout, à la place principale de la ville ou la joie avec laquelle on attend les prochaines vacances pour rentrer dans le pays : tout ça et encore une multitudes d'autres sentiments, font partie de la vie quotidienne de tous ceux qui, pour différentes raisons, quittent leur pays d'origine.

Ces dernières semaines où le monde est à genou devant ce terrible virus, tous ces sentiments se sont amplifiés, mélangés entre eux et cela nous pousse à s'interroger sur les choix faits, sur notre vie, sur l'avenir en général.

www.liciachery.com

HELENE LAVOYER

Étudiante en ethnologie, directrice de La Chose Carrée, Hélène Lavoyer a rejoint le FTDTE en 2019 et est membre du comité du FTDTE. Elle a écrit plusieurs articles dans le cadre de la SACR.

Bonjour, chère, cher Toi.

C'est la gorge serrée que j'ai appris l'annulation de la Semaine d'Action Contre le Racisme (SACR). Mes pages s'imaginaient déjà se laisser investir de témoignages récoltés sur le terrain, mon identité en tant que média se gorger du combat contre le racisme et d'autres formes de discriminations. Mais (puisqu'il en faut toujours un) la réjouissance qui montait parce que j'allais rencontrer, échanger directement avec les organisatrices-teurs et les participant-e-s, ce désir de laisser leur parole inonder pour quelques jours les esprits des Neuchâtelois-e-s et possiblement d'autres régions a dû s'effacer.

Un peu déçue mais pas fâchée, consciente que les mesures prises par la Confédération sont nécessaires, indispensables, les thématiques des différentes actions prévues ont continué à habiter mon esprit et, parce qu'elles sont si proches, si humaines, mes tripes.

Les mesures de confinement, si elles conduisent à l'annulation de la plupart des événements auxquels chacun-e d'entre nous pensait se rendre prochainement, ne doivent et – j'en suis certaine – ne pourront pas annihiler la motivation première : lutter contre le racisme.

Si les actions prévues auraient permis de toucher directement le public, les réseaux sociaux nous permettraient, peut-être, d'atteindre un plus grand nombre de personnes et, plus intéressant encore, de faire réfléchir, débattre, s'exprimer, celles et ceux qui ne seraient pas venu-e-s par manque de disponibilité (oui parce que, quand ce n'est pas le confinement, c'est le travail et la nécessité monétaire, les obligations familiales, qui nous bouffe notre temps) ou d'intérêt. Parfois peut-être par peur d'aborder en présence des premières-ers concerné-e-s, des thèmes délicats.

Mais j'ai pris ma décision : je ne me tairai pas. Je n'abandonnerai pas mon envie de partager avec Toi la nécessité de tolérance. C'est pourquoi malgré que la cinquième édition est retardée dans sa parution « physique », j'utiliserai *Instagram* et *Facebook* afin de faire passer les quelques articles dont la SACR a donné l'impulsion.

Pour terminer, j'adresse ma gratitude à Zahra Banisadr. Pour son investissement, pour m'avoir contactée après la lecture de mon troisième numéro. Pour avoir perçu dans le texte la volonté première de ce « zine » indépendant : rassembler l'Autre à d'autres Autres, montrer l'impossible cohérence et la nécessaire acceptation profonde de la différence.

Bien à toi.

Portrait de Flore Calame, une créatrice à l'énergie solaire et à la parole d'or...

C'était un jour de soleil, en début de confinement. Quelque peu déçue par l'annulation de la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme (SACR) mais loin d'être découragée, j'ai proposé à un autre astre, humain celui-ci, de s'entretenir avec moi « en mode COVID ». C'est ainsi qu'aux heures matinales d'un jour de mars, Flore Calame et moi avons discuté, entre autres choses, de sa boutique Soliel Wax et de sa relation avec la SACR, qui dure depuis maintenant deux ans, par téléphones interposés, « covinement » oblige.

J'ai aujourd'hui l'impression que le printemps tout à fait radieux dans lequel nous sommes plongé-e-s aujourd'hui a commencé ce jour-là, avec cette entrevue numérique emplie de résilience et d'énergie. Bien installée dans son atelier-boutique à la rue Fleury à Neuchâtel, Flore décroche le téléphone, tout sourire. Pour elle, cette situation de confinement est un challenge, certes, mais elle garde le moral : « Je ne m'ennuie pas ; avec deux garçons en bas-âge, c'est impossible ! Nous nous partageons les tâches, j'ai ma petite machine (à coudre) sur le balcon et continue mes créations ». Car Flore, tout en étant mère et aide-soignante, s'est jetée à l'eau il y a quelques années afin de réaliser son rêve : avoir son propre espace de création de vêtements. « Soliel Wax est un petit atelier. J'ai décidé de mettre du baume, des touches de couleur et de chaleur dans les rues de Neuchâtel.

Aujourd'hui je crois que, oui, je suis en train de réaliser ce rêve ». Une question me brûle les lèvres, mais je crois qu'elle l'a déjà compris. La question doit être récurrente. Rieuse, elle continue : « À chaque fois que j'écrivais le futur nom du magasin, je pensais bel et bien à Soleil Wax. Mais une fois à la relecture, j'ai remarqué une faute d'orthographe : j'avais persisté à écrire « soliel ». Après y avoir réfléchi, j'ai choisi de garder cette orthographe ».

Je souris en me remémorant les fois où, attirée par les couleurs des tissus qui détonnent quelque peu avec la rue Fleury, j'observais les imprimés hypnotiques du wax avec lequel Flore travaille. Si les ruelles pouvaient parler, je suis certaine que l'étroit passage, protégé du soleil, aurait chanté les louanges d'une compagnie si lumineuse. Née au Cameroun, Flore a également vécu au Gabon et en France avant de suivre l'amour qui l'appelait en Suisse. Élevée en Afrique, les images de « nos mamans qui portaient des boubous africains » restent gravés dans son cœur, dont elle ne semble rien cacher ou renier.

À celles-ceux qui songent que les tissus en wax (dont les imprimés symboliques constituent en eux-mêmes un genre de langage, x motif étant utilisé pour communiquer x humeur ou événement) sont réservés aux africain-e-s, Flore rétorque : « Le wax est en coton, une matière noble et pratique. Tout le monde peut porter du coton, ce n'est pas parce qu'il y a des imprimés spécifiques qu'il faudrait s'en priver ! Non. La couleur, c'est pour tout le monde, pas uniquement pour les personnes à la peau noire ou bronzée ». Et toc.

Son lien avec le comité d'organisation de la Semaine neuchâteloise d'action contre le racisme a commencé en 2019 avec un premier défilé Soliel Wax à l'hôtel de ville. « Le racisme, c'est comme une mauvaise herbe dans le jardin. Tu lui couperas la tête, enlèveras quelques racines, mais si tu arrêtes un jour, elle repoussera. C'est une gangrène. Chacun-e d'entre nous nous battons pour « faire quelque chose », et la SACR permet de sentir la cohésion, le soutien d'autres personnes engagées. Cet événement donne aussi l'opportunité à n'importe qui ayant quelque chose à revendiquer de le faire comme il/elle le souhaite, dans le partage ».

À travers ses pérégrinations internationales, son vécu s'est étoffé d'expériences diverses du racisme. Résiliente, elle a appris à ne pas prêter attention aux remarques après les avoir longtemps combattues de front. « Mais un jour tu te rends compte que celui qui te rappelles tous les matins que tu es noir-e n'est pas plus heureux-se que ce que toi tu es triste. Pourquoi répondre directement ? ». En entendant cela résonne en moi l'écho d'autres discours. Celles et ceux ayant fait l'expérience de la discrimination (raciale, de genre, de santé physique ou encore penchée sur l'orientation sexuelle) savent qu'il n'y a peut-être qu'une manière de combattre : surmonter, et vivre sans se soumettre.

« À rester dans le regard que l'autre porte sur toi, tu ne vivras jamais pour toi-même et toujours pour ce que pensent les autres ».

Peut-être que le racisme existera toujours. Cela n'empêche, comme me le dit mon interlocutrice avec conviction, qu'il faut persister à « couper la tige de cette gangrène qui n'a de cesse de revenir ». D'accord, mais avec quoi ? Que nous faut-il pour vivre ensemble ? Aux yeux de Flore dont le discours, en plus d'être empreint de compassion pour celui/celle qui blesse – parce que, probablement qu'ici où là dans son histoire, il/elle a lui/elle-même été blessé-e – indique un faisceau de valeurs sous le rayonnement desquelles nous pouvons faire humanité ensemble (j'emprunte ici au philosophe Souleyman Bachir Diagne son expression, ne connaissant point en moi de manière d'exprimer mieux l'idée).

« Le respect de l'autre, considérer ce que l'autre a et peut-être avant cela, que cet autre a quelque chose que je n'ai pas. La valeur humaine se construit dans le partage, pas dans l'envie de s'accaparer telle ou telle capacité. Empêcher l'autre de dire, de faire, de s'accomplir, c'est aussi une forme de discrimination que je trouve injuste. Il est nécessaire de prendre en considération tout ce que l'autre a sacrifié afin d'évoluer jusqu'à ce moment où tu le rencontres ».

Le temps file, le matin est terminé. Je sais qu'il va falloir raccrocher mais le moment est joyeux et je trouve notre conversation intéressante. Les multiples facettes de Flore, que je découvre petit à petit, se connectent et se révèlent, amenant de nouvelles interrogations, liées au coronavirus. Avant de terminer, j'aimerais savoir : comment voir du bon dans la situation actuelle ?

« Il y a eu tout un engrenage depuis tellement longtemps, les gens ne pensent plus à eux. C'est un break qui nous invite à (ré-)apprendre à nous connaître. Nous louons des maisons dans lesquelles nous ne sommes jamais, donc je vois une forme de redécouverte de soi à travers le quotidien. [...] Concernant la SACR, je considère que c'est une chance de retravailler sur nos projets respectifs, de se pencher sur ce que l'on a fait à la dernière minute peut-être. Pour ma part, je continue à créer et le jour J, je serai prête. La conviction que nous saurons revenir plus fort-e-s m'habite, malgré le coup que l'annulation a pu porter au moral des participant-e-s et du public ».

***Hélène Lavoyer, étudiante en ethnologie, membre du comité du FTDTE
Directrice de La Chose Carrée***

MAINTENIR LE DÉBAT_SACR

Des débats prévus en mars ont été annulés, des projets qui devaient prendre forme, comme la « **La place de la femme noire dans la société du XXI^e siècle** », de l'association MélanineSuisse en collaboration avec le COSM et l'office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE) ont été reportés.

Pour maintenir le débat, un regard croisé sur le féminisme et la double peine a été proposé avec les contributions de Nicole Baur, cheffe de l'OPFE et Brigitte Lembwadio, avocate et présidente de MélanineSuisse.

Femme noire, femme musulmane, femme « racisée » ... la double peine ?

Que signifie être féministe aujourd'hui ? Est-ce la même chose qu'en 1919, lorsque la question du suffrage féminin a été posée pour la première fois en Suisse, ici dans le canton de Neuchâtel ? Est-ce pareil que d'avoir lutté dans les années 70 pour une sexualité libre, pour le droit à l'avortement et à disposer de son corps, de son argent, de sa vie ? Est-ce revendiquer aujourd'hui avec le mouvement MeToo le droit à ne pas être importunée dans la rue, sur son lieu de travail, à ne pas être à la merci d'hommes puissants pour évoluer dans sa carrière ? Être féministe en 2020, c'est peut-être tout ça en même temps, tout ça avec son bagage historique... L'histoire, justement, quelle histoire ? Celle des Occidentales, des blanches, des riches ? Y a-t-il un féminisme universel qui toucherait toutes les femmes de cette planète, indépendamment de leur culture, de leur origine sociale ou ethnique ? Ou est-ce une affaire de femmes blanches, privilégiées, qui défendent leurs droits en oubliant ceux des « autres », celles pour qui être femme n'est pas la seule discrimination : noire, musulmane, lesbienne, musulmane voilée, femme appartenant à une origine qui se voit, à une identité toujours suspectée... Serait-ce cela la double peine : cumuler ces caractéristiques de domination ?

Dans le débat sur le port du voile ou sur l'afro-féminisme, c'est le reproche que l'on fait souvent aux féministes « visibles » : elles sont privilégiées. Elles appartiennent à la classe des dominants (dominantes ?). Elles sont en haut de l'échelle, bien formées, elles peuvent s'exprimer, revendiquer, on les écoute. Y a-t-il des luttes plus légitimes que d'autres ? Des souffrances plus « respectables » que d'autres ? Les premières Femen m'ont d'abord intriguée : que voulaient ces Ukrainiennes magnifiques qui ont utilisé les armes de la concupiscence masculine en attirant les regards sur leur anatomie pour dénoncer justement cette utilisation de leur corps ? Étaient-elles sincères en utilisant ces codes masculins ? Seraient-elles prises au sérieux ? Après les avoir écoutées, je suis arrivée à la conclusion qu'elles l'étaient et que leur combat faisait incontestablement partie du mouvement. Elles ont ainsi pu faire taire tous les discours de caserne insinuant qu'une féministe est forcément une femme frustrée, laide, et révoltée parce que non désirées (par les hommes, bien sûr !). Laissons aux femmes le choix des armes, cessons de leur dire comment lutter, comment être efficaces, comment s'habiller, parler, écrire. Cessons d'opposer les soit disant « féministes extrémistes » « hystériques », non légitimes aux yeux de certain-e-s, aux femmes « honorables », « féminines ».

N'opposons pas les femmes privilégiées aux défavorisées, les femmes occidentales aux autres, les blanches aux non-blanches. Cessons une fois pour toutes les injonctions contradictoires qui appellent au calme, à la patience, à la pudeur, à la douceur, tout en dénonçant la passivité des concernées et les culpabilisant pour leur soumission. Autant de stéréotypes qui justement enferment les femmes depuis des siècles, quelles que soient leur couleur de peau ou leur culture, les réduisant au silence pour permettre cette domination insidieuse.

La question demeure toutefois : au nom de qui parler ? Ai-je le droit en tant que féministe de parler au nom de toutes les femmes ? Moi qui suis une féministe blanche, privilégiée ? Comment parler au nom de femmes « racisées » ou de femmes musulmanes qui revendiquent le droit de porter le voile, signe que je risque d'interpréter comme un signe de soumission ? Comment me mettre à leur place ? Ai-je le droit de parler en leur nom ? J'aimerais qu'elles répondent à cette question. J'ai le devoir de les écouter et d'intégrer leurs souffrances, leurs revendications, leurs expériences, dans ma pratique et ma fonction. De la même manière que les féministes « bourgeoises » ont lutté pour toutes les femmes dès le 19^e siècle et souvent aux côtés des ouvrières, je crois qu'il y a une convergence des luttes féministes. Partout, dans toutes les cultures, il y a un système patriarcal qui assujettit les femmes, avec plus ou moins de force, de violence, de débat, mais ce système de domination est universel. Comme le démontre magistralement le film *Woman* d'Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand, il y a une communauté de souffrances et d'intérêts communs à toutes les femmes partout dans le monde. Même si, parfois, les minorités (en nombre ou en influence) ont un besoin existentiel

de se retrouver. Les femmes noires ont le droit de revendiquer des réunions entre elles, tout comme les femmes de toutes cultures ont toujours souhaité se réunir dans des assemblées non mixtes. Les cultures patriarcales ont systématiquement cherché à diviser les femmes... La division pour mieux régner est également l'instrument de cette domination-là. Laissons donc les femmes qui s'estiment victimes d'une double domination, qui expérimentent cette double peine, se rassembler exclusivement entre elles si elles le souhaitent. Mais tout comme dans le film *Woman*, rassemblons les voix des femmes pour qu'on les entende ! Je revendique un féminisme universel et je regretterais que l'on perde de vue l'universalité de la domination masculine.

Nicole Baur, cheffe de l'office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE)

Féminisme, afro-féminisme le même combat ?

La question qui se pose aujourd'hui, à toutes celles qui se revendiquent féministes, est de savoir (admettre ?) s'il peut y avoir une pluralité de féminismes dans la définition que l'on en donne. La réponse m'apparaît assez évidente déjà dans la déclaration, ô combien percutante, de Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient ». Ce sont les réalités vécues, le parcours et les combats qui nous font prendre conscience pleinement de cette féminité et de ce que cela implique en termes d'identité, de reconnaissance ou de luttes face à l'autre que l'on ne nommera pas ici. Forcément ce chemin est différent pour chacune. Selon le pays où l'on se trouve, la couleur de peau, la classe sociale, l'orientation sexuelle ou encore la confession, viendront se rajouter à cette identité féminine. Doit-on parler de double, triple ou quadruple peine ?

Je me souviens encore de ce film culte de Steven Spielberg « *La Couleur Pourpre* », qui restera à jamais l'une des œuvres les plus importantes en faveur de l'émancipation de la femme noire. Ce film de 1985, qui a révélé Whoopi Goldberg et Oprah Winfrey, l'une des femmes les plus puissantes au monde, est encore aujourd'hui un résumé métaphorique de l'image de la femme noire dans la société. Qu'il ait été mal reçu dans la communauté afro-américaine n'est pas surprenant car il n'épargne personne. Je me souviens de cet échange à la fin du film alors que le personnage principal, incarné par Whoopi Goldberg, arrivait à s'échapper de sa misérable vie, et son époux, joué par Danny Glover, lui hurlait à la figure : « tu es une femme, tu es noire, tu es pauvre, tu es laide ; tu n'es rien ! ». La violence de ces mots m'avait à l'époque particulièrement choquée. Adolescente et idéaliste, je ne pouvais envisager que la réplique de Danny Glover puisse résumer une pensée bien plus généralisée qu'un simple scénario de film. Si l'on en revient à la théorie des « peines », force est de constater qu'aujourd'hui encore, au 21^{ème} siècle, être une femme et noire, en Occident, n'est pas une sinécure. Si on y rajoute la classe sociale, les critères de beauté (plus on est claire, plus on est belle selon un discours dominant longtemps véhiculé), la confession ou l'orientation sexuelle, le parcours peut ressembler à une course d'obstacles. Les luttes se font à plusieurs niveaux. Le magnifique film d'Amandine Gay, « *Ouvrir la voix* » le démontre avec brio. Ce film est à la fois douloureux et rassurant pour les femmes afro-descendantes. Le combat est bien plus « identitaire » que pour les femmes blanches.

C'est ici que l'on se heurte à la difficulté de communication entre certaines féministes occidentales et les afroféministes. Dès lors que les premières refusent d'admettre qu'il n'y a pas qu'une seule forme de féminisme, axée sur les difficultés qu'elles rencontrent, il est difficile d'arriver à un consensus unitaire pourtant essentiel pour faire avancer la cause des femmes. Bien évidemment l'égalité salariale, l'accession à des postes à responsabilité ou de pouvoir, ou encore le partage équitable des tâches, sont des luttes importantes pour lesquelles chaque femme devrait se lever. Toutefois, cela ne doit pas occulter le fait qu'il y a une diversité de femmes en Occident maintenant. Vouloir enfermer le féminisme dans une définition et dans des luttes qui seraient dirigées uniquement sur les idéaux occidentaux (on ne peut pas être féministe et voilée comme on l'entend souvent) ou vouloir ignorer que d'autres femmes sont encore dans des combats beaucoup plus identitaires en raison de la misogynie liée au racisme dessert la cause des femmes. Le discours poignant de Miss Univers 2019, Zozibini Tunzi et l'impact qu'il a eu sur des millions de filles et de femmes noires, montrent l'ampleur des dégâts. On arrive ainsi à des situations quasi-confliktuelles entre les différents courants. « Ne nous libérez pas, on s'en charge » est le cri lancé par certaines afroféministes contre les féministes dominantes qui refusent de s'adapter à la réalité sociale actuelle et de combattre simultanément toutes les discriminations sans fixer de priorités ou de hiérarchie. Le fait d'organiser des réunions où les femmes blanches sont exclues, où les femmes métissées sont à peine tolérées, n'est que le résultat de cette frustration et de ce malaise. Le sentiment dérangentant qu'il y a une catégorisation des femmes, par le refus d'ouverture aux réalités vécues par les autres, poussent au communautarisme de ce combat également, ce qui est compréhensible mais désolant selon moi pour le féminisme.

En préparant cette petite contribution, deux découvertes m'ont interpellées : En cliquant sur le moteur de recherche Wikipédia les mots clés, « féministes suisse », aucune femme afro descendante n'est citée. Quelle déception de ne pas lire dans la liste des retenues le nom de Tilo Frey par exemple lorsque l'on sait ce que cette femme représente pour le féminisme en Suisse ! Plus loin je suis tombée sur un article du journal Le Temps, du 12 juin 2019, intitulé « la nouvelle vague féministe suisse ». Là également aucune place pour les quelques afroféministes suisses qui pourtant ne méritent pas pour la cause même si elles sont médiatiquement moins visibles qu'en France.

Un débat sur la place de la femme noire en Suisse m'apparaît ainsi des plus pertinents et urgents aujourd'hui. J'attends avec impatience les événements prévus dans ce sens par l'association MélanineSuisse ! En effet, c'est une bonne chose que d'accorder une place aux afro-descendantes pour se rassembler mais ne serait-il pas mieux d'intégrer leurs revendications à celles des militantes occidentales ? Ne serait-il pas temps d'entendre la voix des femmes noires ou afro-descendantes et de les considérer tout bonnement ? Je plaide également pour l'universalité du féminisme. Cela implique une reconnaissance et une considération des réalités et particularités vécues par chacune, car si cela n'est pas le cas c'est encore et toujours l'universalité de la domination masculine qui gagnera.

Brigitte Lembwadio Kanyama, avocate, présidente de l'association Mélanine Suisse.

MAINTENIR LE DEBAT_SACR

Simon Mastrangelo, anthropologue, collaborateur scientifique au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, a présenté son exposition « Émigrer en quête de dignité » au péristyle de l'Hôtel de ville, du 12 au 25 septembre 2020, dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme.

Q : Comment présenteriez-vous votre exposition ?

Simon Mastrangelo : C'est une exposition qui vise à faire connaître les réalités et les vécus invisibles des sans-papiers, particulièrement des sans-papiers en Suisse.

Q : Pourquoi avez-vous entrepris ce projet ?

Il est lié à des thématiques qui me passionnent. Toutefois, ce n'est pas moi qui suis à l'origine de ce projet. Je l'ai rejoint suite à un concours pour un poste de doctorant.

Q : Combien de temps a duré ce projet ?

À peu près quatre ans.

Q : Que vous a apporté ce projet, humainement et intellectuellement ?

Avec cette étude, j'ai été confronté à des réalités souterraines proches de mon quotidien et que pourtant j'ignorais. J'ai rencontré et côtoyé des personnes que je n'aurais pas connues autrement et j'ai pu, avec certaines d'entre elles, établir des relations de confiance. Ce qui m'a particulièrement marqué a été de rencontrer des personnes de mon âge. Je me disais : « ça aurait pu être toi ! ». Mais moi je vais à l'université, j'ai un toit. Ça m'a questionné sur ma vie, sur celles des autres, et cela a fondamentalement changé mon regard sur le monde. Intellectuellement, cela m'a permis d'aller au-delà de ce que l'on nous donne à voir dans les médias et de comprendre qu'au-delà des chiffres, il y a des personnes avec leur humanité.

Q : Qu'espérez-vous avec cette exposition et avez-vous un message ?

Mon exposition n'a pas une approche militante. J'ai la volonté de montrer des réalités que l'on ne connaît pas, de documenter. Je ne suis pas là pour dire aux visiteurs ce qu'ils doivent penser mais je leur laisse tirer leurs propres conclusions. Le but est de susciter une réflexion.

Q : Le fait d'exposer dans le cadre de la Semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, est-ce que cela a une signification particulière ?

Cela me semble logique d'exposer parallèlement à des expositions qui abordent le thème des discriminations. L'injustice sociale est au cœur des témoignages que j'ai collectés. Les migrants

tunisiens que j'ai rencontrés m'ont expliqué avoir vécu des discriminations aussi bien en Europe qu'en Tunisie.

Q : Avez-vous voulu, aussi, casser l'image qui est souvent associée aux sans-papiers ?

La question est difficile. La réalité sociale, le contexte dans lequel évoluent les sans-papiers tunisiens, souvent sans ressources, sans réseaux d'entraide dans nos sociétés, fait qu'ils sont parfois associés à la délinquance ou à la criminalité. On ne peut le nier. Mais pour faire face à cette réalité sociale qui ne touche pas que la Suisse, il faut une approche consciente des enjeux migratoires, et une réponse sur le long terme.